

**Louis Piat**

**Grammaire Générale Populaire  
des  
Dialectes Occitaniens**

**Essai de syntaxe**



**C.I.E.L. d'Oc**

*Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc*

3 Place Joffre, 13130 Berre L'Étang

<http://www.lpl.univ-aix.fr/guests/ciel/>

# GRAMMAIRE GÉNÉRALE POPULAIRE DES DIALECTES OCCITANIENS

## ESSAI DE SYNTAXE

### INTRODUCTION

En présentant à l'appréciation du public les pages qui suivent, l'auteur se sent pressé de solliciter la bienveillance du monde savant à l'égard d'un travail portant sur un terrain nouveau ou, du moins, à peine parcouru par les grammairiens qui ont traité des différents dialectes de la langue d'oc moderne. Son but, en coordonnant les données éparses et en les renforçant de ses lectures et de ses propres études, est de venir en aide aux écrivains qui sentent obscurément le besoin de se soustraire à l'influence du gallicisme, et auxquels a, jusqu'ici, fait défaut un guide autorisé.

Ce simple essai n'a pas la prétention de combler absolument une telle lacune; mais nous espérons que l'indulgence du lecteur lui sera acquise, en faveur du zèle dont il témoigne pour le félibrige; et c'est dans l'espoir qu'il puisse donner un jour un plus ample développement à cet ouvrage que l'auteur serait reconnaissant que l'on voulût bien lui en signaler les lacunes et les erreurs inévitables (1).

(1) On ne traitera ici, afin de ne pas étendre inutilement ces pages, que des particularités qui distinguent la langue d'Oc du français, et qui n'ont pas leur place marquée dans la partie lexicologique de cet ouvrage. Quelques renvois se réfèrent au dictionnaire français-occitanien du même auteur (2 vol. in-8°, à la librairie O. Domège, à Périgueux: 24 francs), où l'on trouvera l'exposé du système orthographique suivi dans le présent opuscule.

# Chapitre I

## L'article

### *Article simple*

1. - L'article, employé devant le présent de l'infinitif ou devant un mot invariable, en fait de véritables substantifs: *lou béure*, la boisson; *lou boufa del vent*, le souffle du vent; *lou trop passo mesuro*, l'excès est nuisible: *l'arditeja s'en ei anat de nouste* (g.), la fortune nous a lâchés.

Devant un nom propre, l'article indique qu'il s'agit d'une personne connue: *la Marioun*, la petite ou la vieille Marie; *lou Pol que ris*, Paul rit. On dit de même: *la femo*, ma femme.

On le place, en gascon, devant le nom du mois, dans les dates: *lou 24 dóu mai de l'an 1900*, le 24 mai 1900.

Il remplace parfois le pronom démonstratif et, dans ce cas, peut être suivi d'un second article au génitif: *lou que voli*, celui que je veux; *lou del Pierre*, celui de Pierre.

Il se fait aussi accompagner du participe: *adusès de bouns fruts*; *voulen pas lous macats*, apportez de bons fruits; nous ne voulons pas ceux qui sont cotis.

2. - *Le*, se rapportant aux objets et traduit par *so*, *se* ou *acò*, comporte une idée d'insistance: *es d'acò bel*, c'est du beau; *so pauc qu'avié*, le peu qu'il avait; *per garda se siu*, pour garder ce qui lui appartient; *preni acò melhour*, je prends le meilleur.

3. - Lorsque, en français, l'article accompagne un substantif ou un adjectif qui se rapporte au sujet du verbe, cet article se traduit en occitanien par l'adjectif possessif: *li perdras ta tèsto*, tu y perdras la tête; *an mal à soun det*, ils ont mal au doigt; *fai sa bèlo*, elle fait la belle : *fa de soun amistous*, faire l'aimable.

Dans les locutions adverbiales, *le* se traduit par *de* : *de matin fai fresc*, le matin il fait froid; *d'iver se li vai*, l'hiver on y va.

Lorsque le nom indique une provenance, un point de départ, l'article se traduit en niçard par *da lou*, *da la*, au pluriel: *dai*. *Tourna dai camp*, revenir des champs.

Dans le même cas, l'auvergnat fait usage de la tournure de *vès, dès, de vèl, dèl* : *ers de vel lous suls*, chants des montagnes; *torne de vel lou prat* ou *del prat*, je reviens du pré.

## Article partitif

4. - L'article partitif ne s'exprime que dans les dialectes limousins-dauphinois: *sès lous ma de las bestias*, vous n'êtes tous que des sots; *ai minjat de las prunas*, j'ai mangé des prunes.

Mais il est de meilleure langue de ne pas exprimer l'article devant les noms pris dans un sens partitif ou indéterminé: *met de negre sul blanc*, elle met du noir sur le blanc; *as de fiauri* (auv.), tu as de la fièvre; *es vengut d'omes*, il est venu des hommes.

On supprime même la préposition de : *voulès de pan ?* ou *voulès pan ?* voulez-vous du pain?; *as amassat vineto*, tu as cueilli de l'oseille.

Si *des* est le pluriel de *un*, on le rend par *un*, mis au pluriel occitanien: *m'ai croumpat unes cisèus*, j'ai acheté des ciseaux; *dab us belets* (g.), avec des bêlements.

5. - On peut pour insister, placer l'adjectif après le nom et répéter la préposition devant chacun: *de papié del grand*, du grand papier; *uno cebo das blancos*, un oignon blanc; *un vagoun des auts*, un wagon haut; *de sau de la bouno*, de bon sel.

On peut aussi supprimer entièrement et l'article et la préposition; cette tournure est préférée par les dialectes occidentaux: *dounas-me [de] pan*, donnez-moi du pain, *saique croumparias poumos ?*, achèteriez-vous des pommes ?; *ai vist paloumbos*, j'ai vu des palombes; *qu'ei ardits* (g.), j'ai quelques sous; *gran papè i grano escriuturo* (g.), du grand papier et une grande écriture; *mounde coume fau*, des gens comme il faut.

## Article sous-entendu

6. - L'article se supprime:

a) Dans le comparatif placé après le nom: *la dourgo mai laujiero*, la cruche la plus légère;

b) En provençal, dans la plupart des noms de cours d'eau: *sus Rose*, sur le Rhône; de *long de Lar*, au bord du Lar; *Tarn creis*, le Tarn monte; dans: *vivo Prouvènço!* vive la Provence ! etc.;

c) Dans nombre d'expressions consacrées, ou pour la rapidité de l'élocution: *après festo*, après la fête; *avans ouro*, avant l'heure; *à noeit passado*, la nuit dernière; *en castel*,

au château; *cren pas brut*, il ne craint pas le bruit; *parla de nas*, parler du nez; *jouga à boulo*, jouer à la boule; *bagna camiso*, tremper sa chemise; *manca classo*, manquer la classe; *à soun e nostre dam*, à son préjudice et au nôtre; *u cop ou aut* (b.), une fois ou l'autre; *que vol, coucoumelo ?*, que veut-elle, la sotte ?; *la caritat, pramou de Diu!* (g.), la charité, pour l'amour de Dieu !, *us lous àutris* (auv.), les uns les autres; *touts set ans* (b.), tous les sept ans.

## Article indéfini

7. - L'article indéfini *un, uno*, s'emploie au pluriel devant les noms qui n'ont pas de singulier et dans certaines expressions: *unos braios*, un pantalon; *d'unes cops*, quelquefois; *us arrius a, gui nou riulon mes* (g.), il y a des ruisseaux qui ne coulent plus; *m'ai croumpat unes cisèus*, j'ai acheté des ciseaux.

On le trouve encore employé avec le mot *parelh, paire*, s'accordant, par syllepse, avec le complément de ce mot: *ùni bon parèu de soulié* (pr.), une bonne paire de souliers.

Il se met, comme en français, devant le pronom *chacun*: *un cadun lou sap*, chacun le sait; et aussi devant *calcun*, en style juridique: *cand un calcun a recebut un daumaje*, lorsque quelqu'un a éprouvé un dommage.

Un est suivi de la préposition *de* et d'un nom singulier, lorsqu'on est censé parler d'une chose connue, qui est répétée ensuite, comme par pléonasme: *n'en boufo un, de levantas!*, le vent d'est s'en donne !; *quouro es que n'en passo un de tram ?*, quand est-ce qu'il passe un tramway ? Dans ce cas, il y a un léger temps d'arrêt entre *un* et *de*.

On supprime parfois le substantif après l'article indéfini, lorsque le sens ne laisse aucun doute: *n'i a un que disié*, un homme disait; *n'ai vist uno que...*, j'ai vu une femme qui...; *n'en fa tuba uno*, fumer une pipe.

En revanche, *un* se sous-entend dans certaines expressions consacrées, telles que:

*pauc plus, pauc mens*, un peu plus, un peu moins;  
*passa bouno nuech*, passer une bonne nuit;  
*vai faire auraje*, il va faire un orage;  
*bet dio qui abè plabut* (g.), un jour qu'il avait plu;  
*despuch ans e ans*, depuis des années et des années.

Il se rend encore par l'article défini ou par la préposition *de* dans les expressions:

*fuguèt lou tèms del diable*, il fit un temps du diable;  
*acò 's d'erbo que li dison...*, c'est une herbe que l'on appelle..., et autres analogues.

# Chapitre II

## LE SUBSTANTIF

### *Du genre*

8. - Un grand nombre de noms communs se présentent indifféremment masculins ou féminins. Ainsi, étant données les idées de tache, d'objet pour fumer, pour ramer, d'organe pour renifler, de protection pour la tête, etc., nous trouvons les mots: *plap* ou *plapo*, tache; *pip* ou *pipo*, pipe; *rem* ou *remo*, rame; *nasic* ou *nasico*, narine; *calot* ou *caloto*, béguin, dont la finale indique le genre.

A cette catégorie appartiennent.: *esplic[o]*, explication; *bilhet[o]*, billet; *suc[o]*, sommet de la tête; *anounci[o]*, annonce; *estac[o]*, attache; *galup[o]*, bateau; *cilh[o]*, cil; *cracinet[o]*, crécelle; *blet[o]*, bette; *col[o]*, colline; *recerc[o]*, recherche; *talh[o]*, coupure; *coubert[o]*, couverture; *cros[o]*, creux, etc.

On remarquera que les formes féminines sont régulièrement tirées du masculin. On a donc: *liuse*, *liuso*, éclair; *culhé*, *culhero*, cuiller; *ataladou*, *ataladouiro*, atteloire; *tos*, *tosso*, nuge; *cantadis*, *cantadisso*, concert; *courrech*, *courrejo*, courroie; *descat*, *descado*, corbeillée; *gouver*, *governo*, conduite; *castic*, *castigo*, punition. etc.

Il ne faut pas confondre ces noms avec les épïcènes tels que: *alp*, alpe; *cigarro*, cigare; *brando*, cloison; *coumtat*, comté; *sarti*, cordage; *alen*, haleine; *ounour*, honneur; *nauc*, huche, etc., dont la terminaison ne change pas. Mais, dans les uns comme dans les autres, l'idée occitanienne est la même: indifférence par rapport au genre.

Il est des noms qui n'ont pas le même genre dans tous les dialectes, tels: *labour*, labour; *cap-dulh*, chef-lieu, en béarnais; *armàri*, armoire, en auvergnat; *canau*, canal, dans les landes, que ces dialectes font féminins, tandis que la langue leur attribue généralement le genre masculin (V. au dictionnaire).

Les jours de la semaine sont du féminin en Béarn: *la ditjaus*, le jeudi; *la dibés*, le vendredi; *la dimenje*, le dimanche. Le mot *die*, *dio*, jour, est lui-même des deux genres.

9. - *Amour* est masculin au singulier et féminin au pluriel:

*M'empachon de bede,*

### *Mas amous oun soun;*

elles m'empêchent de voir où sont mes amours (Despourrins). Le singulier est aussi féminin dans les expressions familières: *m'amour*, mon amour; *per t'amou* (g.), pour ton amour. *Pour l'amour de* s'est contracté en: *per amo[u]r de*, *per amo de* (g.), *permo de* (g.), d'où *pramo*, parce que.

**10.** - *Mercé[s]*, merci, est féminin, excepté accompagné de l'adjectif grand. Ex.: *la mercé Diu*, Dieu merci; *un gran mercés* (g.), *gra[n]mecis* (l. pr.), *gramaci*, merci bien; *lou gramaci dèu estre à...*, il faut dire merci à...

**11.** - *Jent*, gens, est un collectif féminin: *la bravo jent*, les braves gens; *la vielho jent*, les vieilles gens; *à la jent bous que hets pou* (g.), vous faites peur aux gens.

Il reste féminin dans le sens de une personne, excepté en gascon: *es uno jent coume se dèu*, c'est un personne bien élevée.

Il s'emploie aussi au pluriel et veut au masculin les qualificatifs qui le suivent: *li jent vièi* (pr.), les gens vieux; *aquelos jens soun pas urous*, ces gens ne sont pas heureux.

Il prend l'augmentatif: *la jentasso renegairo*, la gent renégate.

## *Du nombre*

**12.** - Certains substantifs s'emploient au pluriel avec le sens du singulier: *lous Avents*, l'Avent; *unes capelets*, un chapelet; *las chalibos* (g.), la salive; les noms de mets spéciaux: *las abihados*, *las ahumos*, *las cruchados*, en Gascogne; des noms abstraits faisant partie d'une locution, tels que: *ha las pats* (g.), se réconcilier; *rendre las tournos*, rendre la pareille.

**13.** - *Noms composés*. — Dans les noms composés, d'un usage si fréquent en occitanien, il faut considérer le sens des composants; les substantifs et les adjectifs y sont seuls susceptibles de varier. Ainsi l'on dit: *un fringo-damos*, un galantin; *un manjo-sants*, un bigot; *un ou de tiro-lanso*, un ou des bilboquets; *un reire-aujol*, un bisaïeul, *de reire-aiiol*, un ome-loup; un lycanthrope, *d'omes-loups*; *un vei-la-nuech*, un nyctalope, *de vei-la-nuech*; *un trencò-dit* (g.), un cerf-volant, *de trencò-dits*; *un cubre-cap*, une cornette, *de cubre-caps*.

En botanique, les noms composés ne varient pas, l'espèce servant à désigner l'individu: *acò 's de lengo-de-cat*, c'est de la centaurée ou ce sont des centaurées; *de tèsto-rouso*, des joncs inondés; *de bèlo-dènt*, des gesses. La raison en est que les composants ont perdu leur sens primitif et que l'esprit fait le même travail que pour dire: du blé, de l'avoine, etc.

Lorsque, d'après leurs composants, les deux parties d'un nom sont susceptibles de prendre la marque du pluriel, la prononciation ne fait entendre l's qu'au second substantif: *de ramounet[s]-lanlires*, des gagne-petit: *aqués Jan[s]-das-figos*, ces bélitres; *de cat[s]-tigres*, des chats-tigres: *de porc[s]-espins*, des porcs-épics; *lous arcs-butants*, les arcs-boutants (prononcé arbutans).

Il semble donc plus conforme à la logique de n'écrire l's qu'au second mot: *lous aigo-pendants*, les pentes des collines; *las pigo-martos*, les pies-grièches; *lous col-tortes*, les torticolis; *cap-grihouns*, des têtards.

Nous avons vu précédemment qu'il ne faut point abuser du trait d'union pour écrire les mots composés, lorsque le sens de chaque partie demeure intact: *un rat penat*, une chauve-souris; au féminin: *uno rato penado*; *blat turc*, maïs; *rasin de serp*, joubarbe; *faiòu banet*, haricot vert, etc. Au pluriel on aura donc: *ratos penados*, *blats turcs*, *rasins de serp*, *faiòus banets*.

**14.** - *Noms propres.* — Les noms propres prennent l's du pluriel: *las dos Americas*, les deux Amériques; *lous Bernats*, les Bernard.

Les noms de personnes varient d'ailleurs au féminin: *Goundran*, *Gontran*, *Goundrano*; *Ravous*, Raoul, *Ravouso*, pour désigner la femme des susdits.

### *Le nom complément*

**15.** - Deux substantifs unis en français par la préposition **à**, pour désigner un objet unique, suppriment volontiers cette préposition: *papié-cigareto*, papier à cigarette; *batèu-vapour*, bateau à vapeur.

Lorsque le sens du nom est complété par un substantif mis en apposition, on peut, en gascon, les joindre sans intermédiaire d'article ou de qualificatif: *lou Poulito hau*, Hippolyte le forgeron; *lou rai curè*, mon frère le curé.

Le complément marqué en français par **à** signifiant destination se traduit par **de**: *peiro de fioc*, pierre à feu; *la femo de l'ase*, la femme à l'âne; *agulho de bas*, *de fa causso*, aiguille à tricoter.

Le complément d'un adverbe de quantité ne se place pas nécessairement après lui: *cant prenes de figos ?*, combien de figues prends-tu ?; *cant as de tems ?*, quel âge as-tu ?

Lorsqu'un nom suivi de son complément forme une expression équivalant à un nom composé, le complément peut prendre la finale diminutive, au lieu du premier substantif: *un cop d'agulhadet*, un petit coup d'aiguillon; *un quart d'oureto*, un petit quart d'heure.

# Chapitre III

## L 'Adjectif

### *Accord de l'adjectif qualificatif*

**16.** - La règle qui veut que l'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le substantif souffre, en provençal, une importante exception. Dans ce dialecte, les adjectifs en **àri**, **èri**, peuvent ne pas varier au féminin: *uno óupinioun countràri* ou *countrario*, une opinion contraire; *la chato lèri* ou *lèrio*, la fraîche jeune fille.

Au pluriel, l'adjectif placé après le nom ne change pas: *l'oustau grandas*, la maison imposante, *lis oustau grandas*; *la gauto roujo*, la joue rouge, *li gauto roujo*. Placé devant le nom, il varie: *la bello figo*, la belle figue, *li bèlli figo*; *un brave oustau*, une maison charmante, *de bràvis oustau*.

Dans *aigo-ardènt*, eau-de-vie (eau ardente), l'adjectif *ardènt* garde la forme du masculin, ce qui produit cette anomalie apparente: *d'aigo-ardènt canfrado*, de l'alcool camphré, où les deux adjectifs paraissent de genres différents.

**17.** - *Grand*, *miech*, *boun*. L'adjectif grand a conservé, plus que le français, la forme épïcène: *uno grand femo*, une grande femme; *ma grand*, ma grand'mère; *petit mau*, *gran ligasso* (g), à petit mal, beaucoup de charpie. Mais il s'accorde, placé après le nom: *uno femo grando*.

Le français demi se traduit par *miech*, *miejo*, qui s'accorde toujours: *uno miejo ouro*, une demi-heure. Mais devant un adjectif, le mot demi est un adverbe qui se traduit par *mitat*, invariable: *mitat pleno*, demi-pleine; *mitat morto*, à demi-morte.

En auvergnat, *boun*, bon, s'emploie devant une voyelle, *bouon* devant une consonne; placé après le nom, il s'abrège en *bon*: *un ome bon*, un boun ome; *de bouon po*, de bon pain.

**18.** - *Adjectifs composés*. — Les adjectifs composés varient conformément à leur signification: *testo-nut* (i. e. qui est nu de la tête), *testo-nudo*; *suco-pelat*, chauve (i. e. pelé du sommet de la tête), *suco-pelado*; *pot-fendut*, bec-de-lièvre, *pot-fendudo*; *cap-quilhat* à, dressé vers, *cap-quilhado* à...; *peu-blanc*, chenu, *peu-blancos*, chenues; *un pè-brac*, un pied-bot, *unes pè-bracs*, des pieds-bots; *un*, *uno boufo-lesco*, un affamé, une affamée.

Certaines locutions adjectives, formées d'un participe et d'un adverbe, se rendent par deux mots distincts, l'adverbe suivant le participe: *de luzerno semenado claromen*, de la luzerne clair-semée; *de margaridetos culidos de fresc*, des pâquerettes fraîches-cueillies.

**19.** - Employé adverbialement, l'adjectif qualificatif accompagne un verbe ou un autre adjectif: *coston car*, ils ou elles coûtent cher; *lous blats soun beroi bets* (g.), les blés sont superbes. Cette dernière tournure est fréquente en Gascogne; néanmoins l'adjectif franc s'accorde dans l'expression: *uno poumo franco prendibo*, une pomme franchement précoce. De même: *uno lampo touto nauo croumpado*, une lampe nouvellement achetée.

**20.** - Le qualificatif se place élégamment avant le nom et son article: *e lous galassels, agut lou bec, roujo la crestò, s'en venien*, et les jeunes coqs, le bec aigu, la crête rouge, accouraient; *aisit es lou remèdi*, le remède est facile. Dans le même but on intervertit la place habituelle de l'adjectif: *lairon las hilhos bèros* (g.), ils admirent les belles filles.

Le nom auquel se rapporte l'adjectif peut être sous-entendu, lorsque le sens n'est pas douteux:

*Ne per bèt ne per lè,  
Dechis pas la capo darrè.*

ni par beau temps, ni par mauvais, n'oublie point ton manteau (proverbe gascon).

## Complément

**21.** - L'adjectif qui a pour complément en français un verbe à l'infinitif devient, en occitanien, un qualificatif de ce verbe et se fait précéder de la préposition: *es de bon faire*, c'est aisé à faire; *de bel negoucia*, facile à travailler; *acò 's de marrit pesa*, cela est difficile à peser.

## Degrés de comparaison

**22.** - *Comparatif.* - Quand l'adjectif au comparatif est remplacé par un pronom neutre, le signe du comparatif: *plus*, se rend exclusivement par *mai*: *es tant fort coumo tu, mai lou Pol l'es enca rmai* (et non: *enca pus*, bien que l'on puisse dire également: *mai fort et pus fort*), il est aussi fort que toi, mais Paul l'est encore plus; *Jan z'ei mai que se* (lim.), Jean l'est plus que lui.

**23.** - *Superlatif.* - Il y a plusieurs manières de rendre le superlatif absolu:

a) Par l'emploi d'un adverbe ou d'un équivalent: *subre, suber* (g.), *forso, fosso* (l.), *fort* (g.), *hère* (g. b.), *pla* (l.), *alenant* (auv.), *mai que, tras que, rede*. Ex.: *sulbrebèl*,

*suberbèt* (g.), très beau; *forso alargant*, très libéral; *hère tilhul* (g.), très coriace; *plan poulit*, très joli; *mai que foursut*, très robuste; *rede boun*, très bon; *pire que que bèl*, très beau; *tout plen vielh*, très vieux; *un abord grèu*, très lourd; *es tras que courouso*, elle est très élégante; *acò èro jenti alenant* (auv.), c'était très joli; *a pleugu ticon, o !* (auv.), il a plu très abondamment; *à reire ounourable Moussu...*, au très honorable Monsieur... (dans les suscriptions de lettres).

b) Par une comparaison, soit introduite et inachevée, comme en provençal, soit complète et empruntée aux incidents de la vie journalière, comme en gascon. Ex.: *de vous agrada soun desirous mai que mai*, ils sont extrêmement désireux de vous plaire; *aquele dono es caritadouso rnaï que rnaï* ou *es rnaï que mai caritadouso*, cette dame est très charitable; *aquelos drouletos soun galantos tant que*, ces fillettes sont très gentilles; *fin coumo tout, passo-fin*, très fin; *magre coume un cent de claus*, extrêmement maigre; *grand coumo un palhé*, très grand; *pèc coume la luno*, très sot; *aut que fai trembla*, très haut; *èri malaut coumo sai pas que*, j'étais excessivement malade; *sera riche, qui sap coant* (g.), - *cau sap, cant* (auv.), - *ne sai cant* (lim.), - *que ne saurias*, - *que noun sai*, - *que lou diable*, il sera tres riche.

c) Par l'adjonction du mot *Dieu*, en provençal: *uno nue de Dieu*, une très belle nuit; *Un païs de Dieu*, un très beau pays; *clafit de tout ben de Diu*, d'une richesse excessive.

d) Par l'adjectif deux fois répété, en gascon: *qu'èro gran, gran*, il était très grand; *qu'a lou meste brabe, brabe*, il a un très bon maître.

e) Par l'adjonction, à certains adjectifs, de désinences telles que: *ut, arur, assié*, etc. Ex.: *loungarut*, très long; *gautarut*, très joufflu; *largassié*, très généreux. Ces désinences peuvent être assimilées à des augmentatifs: *braboulas* (g.), très doux; *paurilhas*, extrêmement pauvre; *menou* (auv.), petite main; *menounet*, très petite main, etc.

## Adjectifs démonstratifs

24. - Ces adjectifs peuvent se placer après le nom, lorsqu'on parle avec emphase: *que hè lou debis aqueste* (g.), il fit le discours que voici; *lou mau aquet*, ce mal-là.

## Adjectifs possessifs

25. - L'adjectif possessif se place généralement avant le nom. Si celui-ci le précède, le nom doit être accompagné de l'article: *nostres felens se lou van ramenta* ou *lous felens nostres...*, nos descendants se le rappelleront; *gracis au tribalh lou* (g.), grâce à leur travail.

La seconde tournure s'emploie élégamment dans le style soutenu. Elle demande, en

conséquence, la forme pleine (avec **r**) des adjectifs *nostre, vostre*; cette forme est, au contraire, facultative pour les mêmes adjectifs placés devant le nom, car, dans cette position, ils perdent une partie de leur force, comme font l'article et les démonstratifs; *an ren à vèire i causo nostro* (pr.), ils n'ont rien à voir à nos affaires; *nòsti causo perihejon*, nos affaires, périssent.

*Rem.*: Le provençal ne fait pas varier au pluriel le possessif placé après le nom: *vòsti reire, li reire vostre*, vos aïeux.

Le gascon a supprimé l'**r** de *noste, boste*; placés avant le substantif, ces mots s'abrègent en *nos, bos*, accompagnés de l'article: *lou nos* ou *lou noste camin*, notre chemin; mais: *lou camin noste*; *au país boste*, dans votre pays. Avec *pai, mai*, et les mots les plus usuels, on se dispense de l'emploi de l'article: *moun pai, ta mai, nostos jents*, mon père, ta mère, nos parents.

Le possessif occitanien accompagnant un verbe correspond au pronom possessif français: *es vostre*, *aquel oustal ?*, cette maison est-elle la vôtre?; *aquel libre es miu*, ce livre est le mien; *lou coutet qu'ei men* (g.), ce couteau est le mien.

**26.** - L'adjectif possessif se rend encore par une tournure usitée surtout dans les dialectes occidentaux, et qui est à recommander, à cause de sa saveur idiomatique:

a) Le possessif est annoncé par le pronom complément du verbe, tandis que le nom se fait accompagner de l'article: *s'a coupat l'esclop*, il a fendu son sabot; *tout l'esprit se m'e esmougut*, tout mon esprit s'est ému; *se gana la vido*, gagner sa vie: *se minja lou pan* (g.), manger son pain; *me bouti lous esclops*, je mets mes sabots; *lous sos que se m'en ban* (b.), mon argent m'échappe; *lou paire t'a mandat*, ton père t'a envoyé; *lou pai qu-p a mandat* (g.), votre père vous a envoyés; *nou sap pas oun se marida la gouiato* (g.), il ne sait où marier sa fille; *hè-u passa lou cabestre*, à l'âne (g.), mets son licol à l'âne; *la leit que-us n'ei causo* (b.), leur lait en est cause; *la plueio nous a negat lous camps* (l.), la pluie a noyé nos terres.

*Rem.*: L'article peut être supprimé, lorsqu'il l'est aussi dans une expression courante d'où provient la phrase actuelle. Ainsi, de ce que l'on dit: se trouver à portée, on dira: *lous libes qui-u s'encountrèn à pourtado*, les livres qui se trouvèrent à sa portée.

b) Le possessif est annoncé par la personne du verbe: *ai lou prat dalhat*, j'ai mon pré fauché; *aven lou paire esmerit*, notre père est bien portant; *ai lou pichot qu'es pas gaiard* (pr.), mon garçon ne va pas très bien.

c) Le sens suffit à indiquer le possesseur: *so que dis la femo*, ce que dit ma femme; *coume anas, ouncle?* comment allez-vous, mon oncle?; *o belasso!*, ô ma belle!; *Diu noun!*, mon Dieu, non!; *ounte as la mamò ?*, où est ta grand-mère?; *prene civado*, prendre son avoine.

**27.** - L'adjectif possessif précédé de la préposition a traduit en gascon le sens de chez : à *nosto*, chez nous : à *bosto*, chez vous; à *louo*, chez eux. On sous-entend alors le mot *caso*, maison, qui se retrouve d'ailleurs dans: *a tou caso*, à ta caso, chez toi; à *sou caso*, à sa caso, chez lui.

Précédé de la préposition de, il garde le sens possessif: *Coaus cabalos soun de bosto* ? quelles juments sont vôtres (à vous) ?

## Adjectifs indéfinis

Les adjectifs indéfinis donnant lieu à des remarques sont les suivants:

**28.** - Autre, placé après le nom, ne varie qu'en genre: *de resouns outro*, des raisons autres. Précédant le nom, il s'accorde en genre et en nombre: *las outros resouns*, les autres raisons.

Faisant partie d'une expression énumérative, autre doit précéder le nom; *lous autres cent*, les cent autres.

Il en est de même de l'adjectif tout accompagnant un pronom: *tóuti éli* (pr.), *touts ets* (b.), eux tous; *toutes nautres*, nous autres tous.

*Cade, cado* est l'équivalent du gallicisme *tous les* : *cado tres mes*, tous les trois mois; *cade premié del mes*, tous les premiers du mois. Le sens de chaque est bien rendu par *tout* : *tout dio*, chaque jour; *toutos semanos*, chaque semaine.

Meme, placé après le nom, ne varie pas au pluriel, en provençal: *li causo memo*, les choses même.

*Tau*, tel, appliqué aux personnes, est invariable en auvergnat: *ame pas de tau omes*, je n'aime pas de tels hommes; *tau lous vesis*, tels que tu les vois. De même, on dit en général: *uno tau*, une telle.

*Nat*, aucun de, ne s'accompagne pas de la préposition et garde le nom au singulier: *nat moun adbersari* (g.), aucun de mes adversaires.

Il s'emploie encore avec le sens de quelque, sans négation: *e s'en ei nado isanero*, et si j'en ai quelque souci.

Accompagné d'une négation, il en renforce le sens: *jou qui nou sei pas jamei estat nat ardidot*, moi qui n'ai jamais été un effronté.

*Un*. Le sens de cet adjectif prend une extension inconnue en français:

a) Il s'emploie pour l'adverbe quelque, environ, tout en restant adjectif et variable: n'ia avié unes catorze, il y en avait environ quatorze; *erian uni sèt à vue* (pr.), nous étions sept ou huit; *per unis dus* ou *tres jouns* (toul.), pour deux ou trois jours;

b) Il remplace le second terme de l'expression l'un l'autre: *venien l'uno vers l'uno*, elles venaient l'une vers l'autre;

c) On le trouve pour même, identique: *d'uno traqueto*, d'une même taille; *touts soun pas d'un goust*, tous n'ont pas le même goût;

d) Pour un tel: *ai uno fam que la vesi courre*, j'ai une telle faim que je la vois courir;

e) Pour un certain: *al cap d'un tems*, au bout d'un certain temps;

f) Suivi d'une négation, il signifie aucun : *uno fuelho noun boulego*, aucune feuille ne remue;

g) Il peut prendre l'article explétivement: *la uno cambo après l'autro*, une jambe après l'autre (Cf. à la un, en une fois) (1).

(1) Un, pouvant être article, ou adjectif, ou numéral, ou pronom, ses formes et son usage en occitanien tendent à se confondre, on devra se reporter à ces différents chapitres pour compléter son emploi.

**29.** - Certains adjectifs indéfinis français se traduisent par des occitanismes:

*Aucun* se rend usuellement par *jes de, jens de, cap de, ningo de* (niç.), qui ne varient pas: *jes d'ome ni de femo*, aucun homme ni aucune femme.

*Autre*, signifiant encore, se traduit par l'adverbe *p[l]us* ou *mai* : *degun mai*, personne autre; *en lio pus* (auv.), à aucun autre endroit: *endacom mai* (g.), en tout autre lieu; *parlarai en calcun mai*, je parlerai à quelqu'un d'autre; *en calco part mai*, en quelque autre part. Il en est de même avec le sens de: le reste, le surplus : *li balhèri aquelos de mai*, je lui donnai les autres [cerises]. Certain, dans un sens très vague, se rend par *de* : de jours, à certains jours; *regla de questiouns*, régler certaines questions; *lous d'un atje* (g.), ceux d'un certain âge: *d'us coants dison* (g.), certaines personnes disent.

*Même*, signifiant semblable, se dit *parié-ro*: *lou faguèt parié*, il fit de même. Après un pronom, on le rend par *de pèr, d'espèr*: *de pèr tu*, de toi-même; *d'espèr iéu*, de moi-même.

Dans les expressions: tout de même, quand même, il se tourne par des occitanismes:

*ensin qu'ensin, menimi* (auv.). tout de même; *emai*, quand même il...

*Plusieurs* se traduit par une périphrase: *forso saventas que li a dison*, plusieurs savants disent; *mai que d'uno filho, uno ou tropos filhos*, plusieurs filles; *heros causos* (g.), plusieurs choses; *mantes sòus*, plusieurs sous; *us coandes cops* (b.), plusieurs fois.

*Quelque*, signifiant certain, se traduit par *que li a: de cop que li a*, quelques fois; et aussi par *chas*, en auvergnat: à *chas moumens*, à quelques moments.

Dans l'expression *quelque... que*, *quelque* se traduit de différentes façons, et *que* peut se sous-entendre: *que tems que fague*, quelque temps qu'il fasse; *en cal[que] siegue lioc*, en quelque lieu que ce soit; *quet camin prengui*, quelque chemin que je prenne; *cus empachomens que bouton*, quelques obstacles que l'on mette; *cuno fenno siaje* (auv.), quelque femme que ce soit.

*Quelque*, avec une idée de grandeur ou de qualité, et aussi *quelque*, adverbe en français, se rendent par *tant, mai que, si be[n]* : *tant mounedo [que] tenguèssi*, quelque argent que j'eusse; *tant que fuguèsson*, quelque nombreux qu'ils fussent; *tant mai que siegue luen, si be luen siegue*, quelque loin que ce soit; *per cant que sie pichouno*, quelque petite qu'elle soit.

*Et quelque chose*, dans le sens d'une approximation, se dit: *e tant*; si la quantité est moindre, on dira: *e quicon*; moindre encore, *e calque quicon* : *es dès ouro e quicon*, il est dix heures et quelques minutes; *a cent e tant d'avé*, il possède cent et quelques brebis.

*Tel* ne s'exprime pas dans les expressions analogues à celles-ci: *uno fam que noun se pol leva*, une telle faim qu'on ne peut l'apaiser; *li a ren à-n acò*, il n'y a rien de tel; *li a ren al jouvent*, il n'y a rien de tel que la jeunesse.

*Tout* se renforce par l'adjonction de *cant* (si grand): *tout lou cant cèl*, le ciel tout entier. Il est sous-entendu dans: *qu'eus bedouc esparricats lous dus sus un carriot* (b.), il les vit étendus tous les deux sur un charreton.

Il s'emploie dans le sens de chaque : *tout an bolon ha humès* (g.), chaque année ils veulent faire du fumier.

Il se place avant le pronom: *de touts nous ei lou paire*, de nous tous il est le père; *aquéu tout remudo* (Landes), toul cela remue.

*Un* se traduit volontiers par *bèl-o*, surtout dans les dialectes occidentaux: *per bère aute* (big.), pour une autre; *bet die qui abè plabut* (b.), un jour qu'il avait plu.

## Numéraux

**30.** - Les nombres cardinaux s'emploient concurremment avec les ordinaux pour désigner les souverains: *Anfos segound*, Alphonse II; *Louis vouunge* ou *vounjenc*, Louis XI.

Le gascon leur donne la préférence sur les ordinaux: *qu'es arribat tres sus nau*, il est arrivé troisième sur neuf.

En Auvergne, cette préférence n'atteint que les nombres au-dessus de 20: *is lou cranto-sèt*, il est le 47°.

Le limousin agit de même, sauf pour les dizaines, qui retiennent la forme de l'ordinal: *lou cincantieme*, le 50e; mais: *ei lou trento-un*, il est le 31e.

Le provençal tourne ainsi la phrase: *i nõu jour*, au 9e Jour.

Le languedocien fait de même: *es dins sous nõu mes*, il est dans son 9e mois.

**31.** - Pour indiquer le quantième du mois, on intercale ordinairement la préposition de après le nombre: *avèn lou sèl de mai*, nous sommes au 7 mai; *lou premié de jun*, le 1° juin. Le béarnais possède l'expression: *un desquinze*, une quinzaine [de jours].

Les heures se désignent de la façon suivante: quelle heure est-il ?, *queto ouro es?*, *calo ouro es ?*, *canto ouro es ?*, *qu'ouro es ?*, *cant es d'ouro ?*, *cant soun d'ouro ?*, *cant is ?* (auv.). Il est cinq heures et demie, *es cinc ouros e miejo*; il est, dix heures, *ei las dèse* (auv.); sept heures du soir, *sèt ouros de sero*; une heure moins dix, *uno ouro manco dès*; il est dix heures moins vingt, *es dès ouros manco vint*, *se manco vient de las dèse* (auv.); onze heures et demie, *ounze ouros e miejo*, *la dimé de meidio* (auv.); onze heures trois quarts, *lous tris carts de meidio ou soubre meidio* (auv.). Midi et minuit peuvent se traduire par *las douje [de jour]* ou *[de nuech]*.

Pour évaluer une somme d'argent, le gascon compte par sous jusqu'à 3 francs; après quoi l'on ajoute les sous à chaque unilé de francs: *cincanto nau sos*, 59 sous (2 fr. 95); *tres liuros*, 3 francs; *coate liuros e dets e nau sos*, 4 fr. 95.

L'âge se marque ainsi: quel âge as-tu ?, *cant as [d'ans?]*, *cant as de tèms*, *cant sis ve?* (auv.). J'ai 40 ans, *ai cranto ans*; je vais sur 60 ans, *coumplissi lous seissanto*.

Le nombre cardinal sert encore à exprimer les fractions: 8/12, *das douje parts vuech*; un sur deux, *de dous un*.

**32.** - *Deux* se rend souvent d'une manière détournée: *a parelhs*, par deux; *sen un parelh*, nous sommes tous les deux; *vendren un parelhat*, nous viendrons tous les deux; un jour, l'autre noun, de deux jours l'un; *d'uno entre outro annado*, *d'an entre autre*, de

deux ans l'un; *uno fes couro autro*, une fois sur deux; *fa ni d'un ni d'ambo*, ne faire ni une ni deux; *mas bessoun*, maisonnette à deux habitants; *panié bessoun*, panier à deux compartiments.

Les adjectifs cardinaux restent invariables, sauf les exceptions déjà vues, qui concernent les nombres: un, deux, trois, quatre, vingt, cent, mille.

Les noms de nombre sont souvent suivis de la préposition de : *une quinjeno de cents amos*, 1.500 âmes; *dous centeniés d'avé*, 200 brebis; *a milo d'aumalho*, il a 1.000 bêtes à cornes. Mais on dira: *milanto cops*; des millions de fois.

## Chapitre IV

### LE PRONOM

#### *Pronom personnel*

### Sujet

**33.** - A la différence du français, les formes du pronom sujet s'emploient aussi précédées d'une préposition: *per iéu*, pour moi; *embé tus* (1.), *emé tu* (pr.), *dan tu* (g.), avec toi; *sens el*, sans lui; *vès elos*, vers elles.

Lorsque, en Provençal, *nous autre*, *vous autre*, *nautre*, *vautre* sont suivis d'un qualificatif. ils prennent la finale **i** : *nous àutri*, *pàuri mourtau*, nous pauvres mortels; *vàutri que vesés*, vous qui voyez. Mais: *per nous autre lis an pourta*, c'est pour nous qu'on les a apportés.

Les pronoms français *nous autres*, *vous autres*, accompagnés d'un qualificatif, se rendent par l'article ou un démonstratif: *las fennos*, *sès bravetos*, vous autres femmes, vous êtes gentilles: *acous d'Ouvarno sen daruts* (auv.), *nous autres d'Auvergne*, nous sommes entêtés

*Tu*, *vous* s'emploient au vocatif dans le sens de: dites, dis donc: *mès, qu'es vielho aquesto tauro*, *vous, l'ome ?* mais elle est vieille, cette génisse, dites, l'homme ?; *cant n'en vos*, *tu, paisan ?* combien en veux-tu, dis donc, paysan?

**34.** - Les pronoms sujets ne s'expriment pas, d'ordinaire, à moins qu'on ne veuille

insister: *ieu lou sabi, jou qu'at sei* (g.), moi je le sais: *tu dises, toi, tu dis*; - ou pour marquer une opposition, *ieu m'en vau se tu vènes*, je m'en irai si tu viens; - ou encore pour éviter la confusion née de la similitude de la première et de la troisième personne du singulier: *emai ieu cante, emai el cante*, bien que je chante, bien que lui chante.

Dans ce cas, on rencontre en Limousin-dauphinois, le pronom de la deuxième personne, exprimé deux fois; ce qui, avec le sujet latent contenu dans le verbe, équivaut à trois sujets pour un seul et même verbe: *coure ieu rise, te, tu puras* (auv.), quand moi je ris, toi, tu pleures; *te, t'a menti* (lim.), toi, tu as menti: *voulio pas que tu venguèssas, te* (auv.), je ne voulais pas que tu vinsses, toi.

Les pronoms sujets exprimés peuvent s'élider: *j'oundri* (b.), j'honore; *qui que-t sios* (b.), qui que tu sois; *ounte ana-u* (pr.), où allez-vous ?

**35.** - Le pronom sujet exprimé se place indifféremment avant ou après le verbe: *m'en vau, ieu*, moi, je m'en vais; *nous aus croumparen aquel oustal* ou *croumparen aquel oustal, nous aus*, nous, nous achèterons cette maison.

*Lui*, employé comme sujet, s'exprime en auvergnat par *à se*: *à se me venguè*, lui me dit; *cau ou fara ? à se !*, qui le fera ? lui !

Lorsque le sujet est composé de pronoms de différentes personnes, la première se met après les autres, excepté en gascon, où s'est conservée la tradition latine: *iou e te que canteram*, toi et moi nous chanterons.

*Si*, en français, le pronom est répété par pléonasmie après le verbe, l'occitanien ne l'exprime pas: *deuguèsse Roumo peri, ieu noun m'en chautariei*, Rome dût-elle périr, je ne m'en soucierais point.

**36.** - Le pronom neutre, en tant que sujet, principalement des verbes impersonnels ne s'exprime généralement pas, ou bien il se rend de différentes manières, que les exemples suivants feront comprendre: *so pareis, se parech* (b.), il paraît; *co plou* (lim.), *la plou* (queir.), *ca plou* (Périg.), il pleut; *que fau co fa ?* (lim.), que faut-il faire ?; *el cal se rejoul* (g.), il faut se réjouir; *semblo pas et que* (b.), ne semble-t-il pas que ?; *e trono* (pr.), il tonne; *plou-t eu ?* (lim.), pleut-il ?; *li si faïa tard* (niç.), il se faisait tard: *aco pleu e có fa tounari* (auv.), il pleut et fait du tonnerre: *lou cresiei pas tant tost!*, je ne croyais pas qu'il fût si tôt.



# Complément

## 1. Sa forme.

37. - Nous et vous, en tant que compléments, s'abrègent en **n'**, **v'**, dans le dialecte marseillais: *n'an pourta*, ils nous ont apporté; *v'asseguri*, je vous assure; en **b'**, **p'**, **s'**, en gascon et bearnais: *b'en parla*, vous en parler, *si p'a heit gai*, si cela nous a fait plaisir; *un dio s'en iram*, un jour nous nous en irons.

Ou ils deviennent enclitiques: *ausèmi* (niç.), écoutez-moi: *jou bau lheba-m* (g.). je vais me lever; *que-ms e balhes* (b.), tu nous donnes; *si-ous plais* (pr.), *si-ts plats* (b.), s'il vous plait; *iou-b cantei* (b.), je vous chantai.

Le provençal **li**, *les*, s'emploie devant le verbe, **lei**, après: *vous li mandarai*, je vous les enverrai; *mandas-lei*, envoyez-les. Mais Marseille dit: *lei t'aurié leissado*, il te les aurait laissées.

Le pronom *la* varie également selon qu'il précède ou suit le verbe, dans les dialectes occidentaux: *la*, pour précéder; *lo* ou *le* pour suivre: *la cresi*, je la crois; *planen pas lo*, ne la plaignons pas; *la cau coula-le*, il faut la couler (avec reduplication du pronom); *tè dues lèbes*, *gahe-les*, tiens, voici deux lièvres: prends-les.

Les mêmes régions suppriment l'initiale de *lou*, *lous*, placés devant le verbe: *ous bos?* les veux-tu ?

En tant que complément indirect, *ou*, *ous* initial est des deux genres: *qu'ou dau*, je lui donne (à lui ou à elle). Après le verbe, il devient **-u**, **-us** : *gahe-us*, prends-les. Cet état d'enclitique est applicable aux autres pronoms; il se retrouve en niçard: *rapelavo* (niç.), rappelez-vous; *hè-u parla* (b.), *fèli parla* (niç.), faites-lui parler; *au qui e sap bese-i* (g.), à celui qui sait y voir; *enta dà-u-me* (g.), pour me le donner (prononcé: *daume*).

38. - Le pronom neutre français *le*, tenant la place d'un adjectif, ou d'un membre de phrase, se rend élégamment par *n'en*, *ne*, *en* : *sès malauts ? - ne sèn*, êtes-vous malades? - nous le sommes; *en soui estat dous cops*, je l'ai été deux fois; *austa lèu qui-us ne recouneguèn* (g.), aussitôt qu'ils les [en, i. e. malades] reconnurent tels. Et avec pléonasm, en gascon: *n'at sei*, je le sais; *praubes que n'èm*, pauvres nous [le] sommes.

## 2. Sa place

39. - Comme en français, le pronom, unique complément direct ou indirect, se place avant le verbe, sauf à l'impératif non accompagné d'une négation: *lou vèi*, il le voit; *digo-me*, dis-moi; *noun t'agrado*, cela ne te plait pas; *noun vous trufès*, vous trufès pas,

ne vous moquez pas. Mais l'auvergnat dit bien: *ou fàjas ma!* faites-le donc! bien que le verbe soit à l'impératif.

De son côté, le gascon fait suivre l'infinitif et le participe du pronom complément: *que cau gaha-t à la besouno*, il faut te mettre au travail; *pouch prene-n*, puis-je en prendre ?; *n'abem pas pòu, en plegan-se, de ha-s crouchi l'esquino*, nous ne craignons pas, en nous ployant, de nous casser les reins.

**40.** - Le pronom dépendant d'une préposition suit la règle française: *farai acò per vous*, je ferai cela pour vous; *es partit em'èu*, il est parti avec lui.

Cependant le gascon use volontiers de l'inversion, en disant: *ta bous que haré acó, dap et qu'es partit*.

**41.** - Lorsque deux pronoms accompagnent un verbe, ils suivent la règle précédente (n° 39), et l'on énonce d'abord le pronom qui se rapporte à une personne: *ié la pourtarai* (pr.), je la lui porterai; *porje me lou*, apporte-le moi; *me n'en trufi*, je m'en moque; *poudès be i ou demanda* (l.), vous pouvez bien le lui demander; *n'i nen veguè ji* (auv.), je ne lui en vis aucun; *ou ne bouto* (g.), il lui en met; *ous at abé predit* (land.), il le leur avait prédit; *li va paguè* (m.), il le lui paya; *te z'abioi tournat* (g.), je te l'avais rendu; *demandas i o* (lim..) demandez-le-lui.

Cependant cet ordre se trouve fréquemment interverti:

*porto-li-va* ou *porto-va-li* (m.), porte-le-lui;

*te lou mando, le te mando* (toul.), il te l'envoie;

*li me fas ana* (m.), *m'i fas ana* (l.), tu m'y fais aller;

*li nen douno* (niç.), *nous las douno*, il nous les donne;

*lou ti dieu* (niç.), *te lou dis*, je te le dis;

*ié la jito dedins* (pr.), *l'i jito dedins*; il la jette dedans;

*lei t'aurié leissado* (m.), *te las aurié leissados*, il te les aurait laissées;

*li si fa* (m.), *se ié fai* (rh.), *s'i fai* (l.), il s'y fait;

*n'en las gari* (d.), *las en gari*, les en guérir;

*le te boli douna* (toul.), *te lou voli douna*, je veux te le donner;

*la s'empourtèt, se l'empourtèt*, il l'emporta;

*lou m'as agut, me l'as agut*, tu me l'as pris; *empachariós-m'en tu ?* (toul.), m'en empêcherais-tu, toi ?

Mais si le verbe est à l'impératif affirmatif, le pronom complément de la première et de la deuxième personnes précède les autres: *porje me lou*, apporte-le-moi; *balho nous las*, donne-les-nous; *manjas vous la*, mangez-la; *pren te n'en*, prends-en; *countats nous ec* (gui.), contez-le-nous.

Bien que le gascon dise aussi: *hicat lous pe*, mettez-vous-les.

En auvergnat, le complément direct s'énonce plutôt le premier, s'il précède le verbe, et le second, s'il le suit: *lous te baile*, je te les donne; *las ous fagué veire*, il vous les fit voir; *vendo me la*, vends-la-moi; *beile me n'en*, donne-m'en; *m'ou a beila*, il me l'a donné.

**42.** - Lorsqu'un verbe à l'infinitif est subordonné à un autre verbe, le pronom complément de l'infinitif se place de préférence avant les deux verbes: *vous la voli paga*, je veux vous la payer, plutôt que: *voli vous la paga*. Et de même: *te lou podi faire senti*, je puis te le faire sentir; *se fai que de leva*, il ne fait que se lever; *vous lous vau cerca*, je vais vous les chercher; *lou vènon de móuse*, on vient de le traire.

Le gascon fait occuper à ce complément une place quelconque, très souvent après l'infinitif: *que-m bouleis bese*, vous voulez me voir; *e-b bouleri mete*, je voudrais vous mettre; *bourri-c bese*, je voudrais le voir; *boui audi la*, je veux l'entendre; *bau escana-t*, je vais t'étrangler; *bienerei trouba-b biste*, je viendrai bientôt vous voir; *bai moustra-te* (toul.), va te montrer.

Cette faculté de déplacement est surtout sensible dans les verbes réfléchis: *vol se lou manja*, *lou se vol manja*, *se lou vol manja*, il veut le manger; *enta-u s'ana pene* (g.), pour aller le pendre. Et, pour cette phrase ou les analogues: il peut le prendre, on dit également bien:

*Que s'ou pot prene, qu'ou se pot prene,*

*que pot s'ou prene, que pol se-u prene,*

*que pot prene se-u, que pol prene-u se.*

**43.** - La fréquence des verbes réfléchis, en gascon, peut amener la présence simultanée de trois pronoms compléments du même verbe: *la malaudie se nse las ha heites creba*, la maladie nous les a fait crever; *tse'n i poudets tourna*, vous pouvez y retourner; *pourtat p'en i*, transportez-vous-y; *te me l'as minjado*, *la mie carn*, tu l'as mangée, ma viande.

**44.** - Une particularité de l'élocution méridionale consiste à répéter le pronom complément par redondance; dans ce cas, il prend la forme du pronom sujet: *ieu, tu, el*, etc.: *ieu, me veson*, moi, on me voit; *te voli veire*, tu, je veux te voir, toi; *à-n el metis li dirai*, à lui-même, je lui dirai; *les ha dou bei*, *à-d ères* (bayon.), leur faire du ben, à elles.

Si le pronom est complément d'un infinitif suivant un autre verbe, il se répète, en gascon, avant et après les deux verbes: *que m'a calut gaha-m à la mesture*, il m'a fallu manger du pain de maïs; *qu'ous tourno mia-us à las establos*, il les ramène aux étables; *se-t bas cara-t ?*, vas tu te taire ?; *qu'i cau ana-i*, il faut y aller; *la podes pourta-lo au lieit*, tu peux la mettre au lit.

Dans cette construction, il arrive que deux pronoms soient répétés à la fois: que m'en bau pourta m'en lou, je vais l'emporter.

**45.** - Le pronom complément direct répété doit être précédé, en gascon, de la particule à: à jou, me beson, moi, on me voit; adès que b'ei escoutat, à bous, maintenant que je vous ai écouté.

En auvergnat. la préposition a est remplacée par embei: m'ou a beila embei ieu, il me l'a donné, à moi; te dise embei te de te massa, je te dis de filer.

### 3. Son emploi

**46.** - Le pronom personnel s'emploie encore concurremment avec l'article pour remplacer l'adjectif possessif: la leil que-us n'ei causo (g.), leur lait en est cause; qu'au demanèn et permés (b.), on lui demanda son permis; èra bite eu s'en anè (big.), sa vie s'en alla (i. e. il perdit la vie); nou poudon atèñe-u qu'et cap d'ero couo (b.), ils ne peuvent atteindre que le bout de sa queue; lou ramèl me se nouso (toul.), ma branche se noue.

**47.** - Il est fait un usage très fréquent du pronom personnel explétif, que le français réserve pour aviver le récit: moun ome vai cassa; fasès me ié dos andouieto (pr.), mon mari va chasser; faites-lui deux andouillettes; t'aganto soun coutèl, il saisit son couteau; li te vai riba quicon (auv.), il va lui arriver quelque chose; vous l'arregardo de travès, il le regarde de travers; se la quitèt pas, il ne la quitta pas; que te m'en bas atau ? (g.), et tu t'en vas ainsi ?; assò que m'ad ei bist (g.), cela, je l'ai vu; si-u te respoun l'aute (g.), ce lui répond l'autre; un cop, lou pai que te m'ou dit coum acò tau (g.), une fois, le père [me] lui dit comme cela. (Remarquez dans cet exemple l'emploi du deuxième explétif, te, par lequel le narrateur prend à partie son auditeur.)

**48.** - Plus vague et plutôt euphonique est l'intercalation de la particule en : laudat gu'en sie Diu!, Dieu soit loué !; si n'es malauso, digo-m'ot, si tu es malade, dis-le- moi; jou 'n bau parti (g.), je vais partir; au casalet ieu m'en entrèri, j'entraï au jardin; si 'n couneguet moun anère (b.), connaissez-vous ma brebis.

L'emploi pléonastique de en, n'en est différent dans les ph ases suivantes : n'aven ausit uno, d'istòri, nous en avons entendu une, histoire; n'en vaqui un, d'ordi, ques bèn granat, voilà une orge bien grenée.

**49.** - Le pronom neutre remplace élégamment le mot e chose : marrido lengo va gasto tout, rnauvaise langue gâte toute chose.

**50.** - Se s'emploie comme pronom réfléchi: se manja la carn, manger la viande; se tourna batalha, se battre de nouveau .

Néanmoins, son usage est un peu moins fréquent qu'en français, lorsque l'on peut user d'une autre tournure: *cadun s'amo qu'el meme*, chacun n'aime que soi; *s'escupissié dessus* ou *sus el*, il crachait sur soi; *aquel pintre n'a ren de siu dins l'espousicioun*, ce peintre n'a rien à soi dans l'exposition.

Lorsque *soi* se rapporte au sujet *on*, l'occitanien l'exprime par un pronom en rapport avec la tournure de la phrase: *avès besoun d'un plus pichoun que vautre*, on a besoin d'un plus petit que soi; *cand sies pres per souldat, te lañes de cop que i'a* (pr.), quand on est pris pour le service militaire, on s'ennuie parfois.

Remarque: ne pas confondre **se**, *soi*, avec **se**, *nous*, en provençal et en gascon, et **se** signifiant *il*, en limousin-dauphinois (se reporter à ces pronoms).

**51.** - *Lui* se traduit par *li*, contracté en *i* et *ié* (pr.). Ex.: *per li dire* (l.), pour lui dire; *li diguè* (auv.), il lui dit (à lui, à elle); *li lous douna* (d.), les lui donner; *li faguen faire* (niç.), faisons-lui faire.

En association avec *le*, *la*, *les*, il absorbe fréquemment ces derniers: *ié la jito* ou *ié jito* (pr.), il la lui jette; *[lou] ié gardo*, il le lui garde; - ou, à l'inverse, *lou*, *la*, se contractent avec **i** (pour **li**) et forment un nouveau mot *li*, dont le sens est *le lui*, *la lui*; tandis qu'au pluriel *les lui*, l'*s* empêche la contraction, et nous avons *lous i*, *las i*. Ex.: *balbats lo i* (g.), donnez-la-lui, ou *balhats li*; *lou li direi* (l.), je le lui dirai, ou *li direi*; *pagas lous i*, payez-les-leur; *croumpas las i*, achetez-les (f.) leur.

Et à leur tour, les expressions *li*, *lous i*, *las i*, en sont venues à signifier simplement *lui*, *leur*, abstraction faite de *le*: *lous i fendre la testo*, leur fendre la tête; *dounas eus i* (b.), donnez-leur; *las i fau moun gramaci*, je les (f.) remercie.

Pour traduire leur, la forme *lour* est plus volontiers remplacée par *li*, *i*, *ié*, *lous i*, etc., suivant les dialectes. Le provençal *ié pourtarai* signifie donc, selon le contexte: je [le, la, les, lui ou leur] porterai.

**52.** - Dans la combinaison *lui en*, l'occitanien intercale *lui* (**i**) entre les deux parties de *en* (n'en) et dit: *n'i en*, *n'i'n*: *n'i'n voli canta uno*, je veux lui en chanter une; *a n'i en nat?* (g. Iim.), y en a-t-il aucun? Mais l'auvergnat, changeant *li*, *lui*, en *ni*, par allitération, dit: *ni n'en*, sans transposition: *li n'en* ou *ni n'en bailon*, on lui en donne.

Combiné avec les autres pronoms, en fournit ces exemples: *per n'en las gari* (d.), pour les (f.) en guérir; ou *ne bouto* (b.), il lui en met; *vous n'en vendrai*, je vous en vendrai. Le gascon peut mettre la particule **i** après *en* et dire: *s'en i ba*, il y va; *qu'entre m'en i*, que j'y entre.

Accompagnés d'une négation, ces pronoms se contractent; on dit: *en noun i a pas*, *n'i*

*a pas, ie n'a pas, il n'y en a pas.* Ainsi, en auvergnat, on écrira: *ni n'e beila*, je lui en ai donné, et *n'i n'e beila*, je ne lui en ai pas donné.

Remarque: On voit que les observations qui précèdent se réfèrent en majeure partie aux dialectes gascons-béarnais. Elles prouvent que ces dialectes conservent, plus que leurs congénères, les particularités occitanienne de la langue.

## PRONOMS DÉMONSTRATIFS

**53** - On emploie aussi, - et cette tournure est fréquente, - l'article pour rendre le pronom démonstratif suivi d'un complément: *la que voli*, celle que je veux; *al que veses*, à celui que tu vois; *lous qu'avien parlat*, ceux qui avaient parlé; *las del miu vesin*, celles de mon voisin.

**54.** - Le pronom **ce**, sujet du verbe être, ne se traduit ordinairement pas: *es iéu*, c'est moi; *èro elo?*, était-ce elle ?; *aquel ome, sara tu !*, cet homme, ce sera toi !; *cal pico ? - ieu !*, qui frappe ? - c'est moi ! - Non plus qu'avec certains verbes: *me plañi que siei malaut*, je me plains de ce que je suis malade.

L'auvergnat donne plus de concision et d'énergie au dialogue en supprimant aussi le verbe être: *li ribaras ? - maleisa!*, y arriveras-tu ? - ce sera difficile!; *pe le riba, malent!*, pour y arriver, ce fut difficile !

On dit de même dans les autres dialectes: *cand pico, ben que pico*, quand il frappe, c'est qu'il frappe bien; *avouo-te*, avoue que c'est toi; *se n'en sap mai, dóumaci es plus vielh*, s'il est plus instruit, c'est qu'il est plus âgé.

Dans les tournures *c'est moi, c'est toi*, le verbe peut s'accorder ou non avec le pronom exprimé: *siés tu*, c'est toi; *sei jou* (g.), c'est moi; *soun es* ou *es es*, *es éli* (pr.), *lis ei* (pr.), ce sont eux.

L'expression ce qui est, accompagnée d'un adjectif ou de la préposition **à**, se traduit par *so de*: *amo so de boun*, il aime ce qui est bon, *so de Jan*, ce qui est à Jean.

*So* est employé dans les interrogations indirectes: *saves pas so que te bouta entre lous caissals*, tu ne sais que te mettre sous la dent.

**55.** - L'occitanien *acò* s'emploie pour le neutre *le* et prend, en gascon, différentes formes déterminées par l'euphonie: *acò farai*, je le ferai; *l'ac demandei* (g.), je le lui demandai; *qu'at an amuchat* (g.), ils l'ont montré; *que t'ad ei balhat* (g.), je te l'ai donné; *bos decha-c!* (g.), veux-tu le laisser !

Acò tient lieu de l'expression vague: *chose, affaire: bira se-c* (g., pour se vira acò), se tirer d'affaire; *bouha se-c*, se consoler d'une chose; *que s'at bouho*, il s'en console; *juste qu'ad ei*, j'ai justement votre affaire.

Acò prend aussi le sens de voilà: *capels de cranto sos, acò se bouton las drolos*, des chapeaux de quarante sous, voilà ce que portent les jeunes filles.

## PRONOMS RELATIFS

**56.** - *Que*, dans le sens de *qui*, ne commence une phrase que dans quelques expressions consacrées: *que refuso, muso*, qui refuse, muse; et, en gascon, sous la forme de *qui*: *qui que ses*, qui que tu sois.

On se sert plutôt des pronoms *cu, cal, cau* : *cu's aquel que*, qui est celui qui; *cal que sie*, qui que ce soit.

Le gascon dit plus volontiers *lou qui, la qui*: *lou qui a un chibau, que pot ana-n à l'aise*, qui a un cheval peut prendre ses aises.

*Que*, après *tel*, ne s'exprime pas en auvergnat: *tau lous vesis*, tels que tu les vois.

Lorsque *que* signifie dont, il doit être accompagné de l'adjectif possessif de la personne correspondante: *iéu que moun paire*, moi dont le père; *vous que vostes oustals*, vous dont les maisons; *el que sa sor*, lui dont la sœur; *elos que sous grands soun morts*, elles dont les grands parents sont morts.

S'il signifie à *qui*, il s'accompagne du pronom personnel correspondant à l'antécédent: *lou drole que li, que ié* (pr.) *dounarai un pres*, l'enfant à qui je donnerai un prix; *iéu que me* ou *nautres que nous countavon aquelos baio*, moi à qui, nous a qui l'on racontait ces sornettes; *tu que t'avien dich*, toi à qui on avait dit; *tu que tant souvent pensi à tu*, toi à qui je pense si souvent.

*Que* s'emploie également dans le cas où le relatif est l'équivalent d'un adverbe de lieu, d'extraction: *la gleiso que nous i'an bateiat*, l'église où (dans laquelle) on nous a baptisés; *l'aubre que li escalèri dessus*, l'arbre où je grimpai; *lou camin que li sen passats*, le chemin par où nous sommes passés; *la femo que d'elo es vengut noste salvomen*, la femme de qui (d'où) est venu notre salut.

Dans les cas ci-dessus, on supprime fréquemment les mots explicatifs de *que*; mais il faut alors éviter toute amphibologie ou obscurité du sens: *l'ome e la femo que t'ai parlat*, l'homme et la femme dont je t'ai parlé; *la dralho qu'èron venguts*, le sentier par lequel ils étaient venus. Mais, au lieu de: *l'ome que parlas*, on devra spécifier en certains cas: *l'ome emé cu parlas*, l'homme avec qui vous parlez. Ainsi, la tournure gasconne:

*l'omi qui parlats*, signifiant aussi bien: l'homme à qui que l'homme de qui vous parlez, doit être évitée et remplacée par: *l'omi dou coau parlats*.

*Qui, que*, précédés de *ce*, en français, peuvent se rendre par *que* uniquement: *sachèron pas que n'èro*, on ne sut ce qui en était; *digo me que vos*, dis-moi ce que tu veux; *sian cau sian* (pr.), nous sommes ce que nous sommes

Mais: *so que nou volon pas estre fach à-n es metisses*, ce qu'ils ne veulent pas qu'on leur fasse à eux-mêmes. L'expression gasconne correspondante est *so que*, et mieux *so qui*: *espîe so qui hei*, regarde ce que je fais; *so qui cau*, ce qu'il faut.

**57.** - L'emploi de *que* donne lieu à des tournures analogues à celles du latin *qui* : *sian eici que venèn au pan* (pr.), nous voici pour acheter du pain (mot à mot: nous sommes ici, qui venons acheter...); *m'a balhat un couhat, qui nou disei pas arré* (g.), il m'a donné un soufflet, à moi qui ne bougeais pas; *nou sabon qu'es de bin* (g.), ils ne savent ce que c'est que le vin; *qu'acò 's tout un*, ce qui est tout un.

## PRONOMS INTERROGATIFS

**58.** - Dans les expressions: *qui est-ce qui*, *qu'est-ce que*, on ne traduit ni *qui est-ce*, ni *qu'est-ce*: *cu ven ?*, *que ven ?*, *qui est-ce qui vient ?*: *de que vol*, *qu'est-ce qu'il veut ?*; *que disès !*, *qu'est-ce que vous dites ?*

Remarques: Le gascon n'emploie *qui* interrogatif *que* pour les personnes. *Que* se fait précéder de *so*: *so que-m cau ha ?*, *que dois-je faire ?*; *so qui croumpes ?*, *qu'achètes-tu ?*

L'interrogation *où*, employé comme pronom, se rend par *à que*: *à que n'em*, (g.), *où en sommes-nous ?*

## PRONOMS INDÉFINIS

**59.** - Le français *on* n'est pas usuellement traduit par *on*. Il y a quatre manières principales de le rendre élégamment:

a) Par le verbe à la troisième personne du pluriel: *m'an raubat ma bourso*, on m'a volé mon porte-monnaie;

b) Par la tournure impersonnelle pronominale: *se dis qu'avès gañat*, on dit (littéralement: il se dit) que vous avez gagné; *couro se part ?* quand part-on ?

c) Par la deuxième personne du pluriel du verbe: *dirias que siés malaut*, on dirait que tu es malade;

d) Par la deuxième personne du singulier: *cand sies aqui qu'espères, te languisses*, quand on attend, on languit.

Bien que peu usité, le pronom *on*, *oun*, et, avec l'article, *l'on*, *l'oun*, que l'auvergnat et le limousin modifient en *n'on*, a aussi son emploi: *l'on lou vei*, *l'o ou ves* (lim.), on le voit; *e n'om desdeñavo* (lim.), et l'on dédaignait; *lou dèu on dire ?* (quer.), doit-on le dire ?; *que nou fa pas on ?* (narb.), que ne fait-on pas ?

Cet emploi est particulièrement requis, lorsque on remplace un pronom personnel: *n'on le vai* (auv.), on y va, i. e. j'y vais, nous y allons, ils y vont, etc. Si, au contraire, on signifie la généralité des gens, il se traduit en auvergnat par *tritous*: *tritous* ou *fason*, on le fait généralement.

On se rend encore de diverses manières:

*levat qu'un sigue* (niç.). dès qu'on est levé;

*la campano s'ausis*, on entend la cloche;

*venen assegurats que*, on nous assure que:

*las jens lou creñon*, on le craint;

*n'i a que m'an dich*, on m'a dit;

*cal m'a vist, cal a jamai vist*, vit-on jamais;

*nou i a pas qui s'i trobe* (b.), on ne s'y reconnaît pas;

*cand un calcun a recebut un dómaje*, quand on a éprouvé un dommage.

**60.** - Avec *degun* et *res* signifiant personne, la négation est rendue par *pas*, mais il est loisible de l'omettre: *degun* ou *pas degun me l'a dich*, ou *degun, res me l'a pas dich*, personne ne me l'a dit; *li a pas res*, il n'y a personne.

En auvergnat, *dengu* est exclusivement masculin et ne s'applique qu'à l'homme; veut-on désigner une femme, il faut se servir de *jis*, *jis de*, lequel est épïcène: *vole jis d'ilhas*, je ne veux personne d'elles; *n'e jis vegu*, je n'en ai vu aucun, ou aucune.

**61.** - *Ren*, *re*, *arré* (g.). *res* (l.), rien, ne prend la négation que si l'on veut insister: *m'a ren dich de nòu*, il ne m'a rien dit de nouveau; *acò fai pas ren*, cela ne fait rien [du tout].

Mais, employé sans négation, il signifie aussi quelque chose, comme son étymologie latine *res* : *m'as ren croumpat?*, *m'as croumpat arré ?* (g.). m'as-tu acheté quelque chose?; *as arré a-m dise ?*, as-tu quelque chose à me dire ? *n'en podon tira un arren* (g.). on n'en peut rien tirer (où arren a sa pleine signification de chose).

*Aurre*, autre chose, signifie *le reste*, s'il est précédé de l'article: *caucaren aurre*, quelque autre chose; *tout l'aurre m'es aisat*, tout le reste m'est facile.

*Chacun*, en auvergnat, peut se construire au pluriel: *n'aguèron tris chacuno ou chacunas*, elles en eurent trois chacune.

**62.** - *Tau*, tel, est généralement invariable: *la noumado uno tau* ou *uno talo*, la nommée une telle; *tau lous veses*, tels que tu les vois.

Dans le sens de semblable, tel se traduit souvent par *parié*: *ai ren vist parié*, je n'ai rien vu de tel.

*Tel* qui se dit *aquel que*, ou, en auvergnat: *aquet-ti que*: *aquel que ris vuei plourara deman*, tel qui rit aujourd'hui pleurera demain. On dit aussi: *tal crei de vous gaba*, *que lou guilhon*, tel qui croit vous tromper est attrapé lui-même.

**63.** - Un omet l'article au singulier: *un ie vai*, *l'autre resto* (pr.), l'un y va, l'autre reste; *un que vengue*, qu'un seul vienne; *venien uno vers l'uno*, elles allaient l'une vers l'autre; - et, en auvergnat: *us lous autris*, les uns les autres.

*Un*, *quelqu'un*, s'emploie en gascon avec un verbe au pluriel, dans cette tournure elliptique: *que cau que goaitin*, *un*, il faut quelqu'un pour garder (mot à mot: il faut que l'on garde, que l'un [garde]).

Le pluriel de *un*, signifiant *certain*, donne lieu à l'expression: *d'us que li a*, *des que li a*, *dous qui n'i a* (g.); *d'us*, *d'unes que li a creson*, certains croient.

Il prend aussi au pluriel le de partitif, avec le sens les uns, les autres : *d'unes se van acampa glorio*, *d'unes d'ounour*, *d'unes richesso*, les uns vont recueillir de la gloire, les autres des honneurs, d'autres de la richesse.

## Chapitre V

### LE VERBE

#### *Ellipse du verbe*

**64.** - Les formes monosyllabiques d'avoir peuvent se supprimer devant une voyelle et disparaître de la phrase: *si n'arjent* (pour *si n'a arjent* (g.), s'il n'a de l'argent; *jamai noun t'amado* (pour: *noun t'e amado*, toul.). jamais je ne t'ai aimée; *qu'ad ei bis ha e jou heit* (pour: *e jou ad ei heit* (g.), je l'ai vu faire et je l'ai fait moi-même.

Cette ellipse est surtout en usage dans les dictons et les proverbes; les deux auxiliaires y sont soumis: *cado jent soun sen*, chaque individu a sa manière de juger; *aubo roujo*, *vent ou ploujo*, si l'aube est rouge, il y aura vent ou pluie;

*Mars sec, abriu bañat;  
Urous cau a semenat!*

quand mars est sec et avril humide, heureux celui qui a semé !; *pagat d'avanso, mal servit*, qui a payé d'avance est mal servi: *per canto de*, pour ce qui est de; *poussible que dorme*, il est possible qu'il dorme.

La rapidité de l'élocution entraîne l'ellipse du verbe à n'importe quel temps: *qui me lou sap ?*, qui sait que je l'ai ?; *avouo-te*, avoue que c'est toi; *te li esperaves gaire*, tu n'espérais guère y être; *i' arribaras ? - mal eisat!* (lim.), y arriveras-tu ? - ce sera difficile !; *l'aret se belabo la souo esquero* (g.), le bélier bêlait pour avoir sa clochette; *lou gañat qu'en gaño* (b.), celui qui a gagné en gagne (i. e. on prête au riche); *dengu de jenti ma se* (auv.), nul n'est joli que lui; *noun sa degun?*, n'y a-t-il personne ici?; *tu fort e iéu mai*, tu es entêté et moi encore plus; *en de bados noun i vau*, ce n'est pas en vain que j'y vais ; *cu ven ?*, qui est-ce qui vient ?; *à pè, siegue à chival*, soit à pied, soit à cheval; *e jou countent d'esta horo d'et* (g.), et moi j'étais content d'être débarrassé de lui; *quin ne bos tu sabé-t couant bère!* (g.), que ne veux-tu savoir combien tu es belle !; *a besoun d'estama*, il a besoin d'être étamé. (On verra plus bas, au n° 99, là locution est-ce que, supprimée en occitanien, sur le modèle du latin.)

On peut encore citer comme locution caractéristique ce mode de parler gascon: *lou qui-s bouto à courre*, et le voilà qui se met à courir.

## **Introduction du verbe**

**65.** - Le verbe occitanien se fait parfois précéder de la conjonction *que*, qu'il ne faut point confondre avec le *que*, marque du subjonctif, usité en français: *o be, que li dirai*, oui, je le lui dirai; *tu que l'as pres*, c'est toi qui l'as pris; *nautres, tè ! que serian trop urous...*, nous serions certes trop heureux... On voit ce que cette tournure ajoute de force à la pensée.

On peut admettre que, par suite d'une généralisation indûment appliquée, le dialecte gascon en est arrivé à employer ce *que* à tous les temps et à tous les modes personnels, l'impératif excepté. A la question: *as croumpat aucos ?*, as-tu acheté tes oies ?, après avoir légitimement répondu: *o, que las ei croumpados*, oui, je les ai achetées, - on aura dit couramment: *qu'ei croumpat aucos*, j'ai acheté des oies; *que hès ? - e que hieli*, que fais-tu ? je file; *que-m trobi un so !*, je trouve un sou !; *que lous de la bilo, que s'estassien à la bilo*, que ceux de la ville restent en ville.

Cet usage du *que*, particulier au gascon-béarnais, souffre plusieurs exceptions; c'est lorsque le verbe est accompagné d'une négation, ou qu'il dépend d'une conjonction, ou qu'il est conjugué interrogativement, ou qu'il est précédé du pronom relatif: *lou poul nou canto pas*, le coq ne chante pas; *coand l'ouro pico au relotje*, quand l'heure sonne à

l'horloge; *at cau ?*, le faut-il ?; *la hemno qui bei*, la femme que je vois. On le supprime encore pour aviver la phrase: *s'i cau gaha*, il faut s'y mettre.

**66.** - La particule *se, so, sa, si* (g.), sert aussi à introduire le verbe: *sa dis*, dit-il; *so diguèt*, ce dit-il; *se-m pensi*, me pensé-je; *si-u te respoun l'aute* (g.), te lui répond l'autre.

On emploie encore *be*: *b'en soui jou la causo*, j'en suis, moi, la cause; *be-m balhes lou bèl couhat* (g.), tu me fais un bel affront; *be t'at dau*, certes, je te le donne.

**67.** - Enfin, le gascon insère la particule *e*, parfois à titre euphonique, parfois comme simple introducteur, et parfois même en redondance avec *que*: *à pas menuts e bach lou cap*, à pas menus elle baisse la tête; *si las estelos e lusechon*, si les étoiles luisent; *coand lou gat e naule*, quand le chat miaule; *aquero lengo que lous Francimans e boulerèn tua*, cette langue que les Français du Nord voudraient tuer; *uo maniero d'arrits qui e hè dise au qui e sap bese-i*, une façon de rire, qui fait dire à celui qui sait y voir; *perqué e nse boulets empacha ?*, pourquoi voulez-vous nous empêcher?; *que ts tourrats* ou *que-ts e tourrats*, vous vous gelez; *que-ts e dau*, je vous donne; *que-ns e bats canta*, vous allez nous chanter; *bestios bous e las tourni*, bêtes, je vous les rends.

Remarque: On pourrait orthographier: *que nse, que tse*.

**68.** - Le verbe interrogatif est également introduit, en gascon, par les particules *e, se, be*: *e bos courre ?*, veux-tu courir ?; *e plau?*, *se plau ?*, pleut-il?; *be bats au marcat ?*, allez-vous au marché ?

Tandis que l'interrogation se marque plutôt par l'inflexion de la voix ou par la syllabe *ti*, affixée au verbe : *es tiuno, aquelo maisoun?*, cette maison est-elle à toi?; *vènon ?* ou *vènon ti ?*, viennent-ils ?; *entendès ti lous aucelous ?* (l.), entendez-vous les oiseaux ?; *avès-ti viaja ?* (pr.), avez-vous voyagé ?

Cette forme interrogative sert encore lorsqu'on supprime la conjonction *si*: *vouguèsse ti i'ana*, s'il voulait y aller. Il semble que ce soit une forme abâtardie du pronom de la troisième personne du singulier; l'auvergnat l'abrège en *i*, qui devient aussi *ou*: *saran ti mai urous ?*, seront-ils plus heureux ?; *vènon-i* (auv.), viennent-ils ?; *las counouisson-ou, ilhas ?* (auv.), les connaît-on, elles ?

## *Du sujet*

**69.** - Quant le sujet est composé de plusieurs pronoms personnels, la première personne se place avant les autres, en gascon surtout: *ieu emai elo ie sen anats*, elle et moi, nous y sommes allés; *jou e tu que l'am bist* (g.), toi et moi l'avons vu.

Le sujet, qui se met ordinairement avant le verbe, peut sans inconvénient être placé

après: *lous droles soun partits* ou *soun partits*, les enfants sont partis; *s'encabano lou tems*, le temps se couvre; *espernico, tè! la galino*, tiens ! la poule qui gratte.

Lorsque le verbe s'accorde avec une conjonction ou d'un adverbe, le sujet peut précéder ceux-ci: *ma mostro tre que s'arresto*, dès que ma montre s'arrête; *lous casses ounte au gafat, soun bels*, là où les chênes ont bien pris, ils sont superbes; *al diable l'un que fague ren per vous!*, du diable si l'on fait rien pour vous !

Remarquez l'élégance de cette tournure: *l'evesque, dison que perdounèt*, on raconte que l'évêque pardonna; *semblo acò qu'es trop bèu*, il semble que cela est trop beau.

**70.** - La règle d'accord du verbe avec son sujet présente ces particularités:

Le collectif sujet a le verbe au singulier ou au pluriel: *lou mounde gauson pas crida*, les gens n'osent pas crier; *uno troupo venié ou venien de per ailai*, une troupe venait de par là-bas; *la bravo jent soun mescouneguts*, les braves gens sont méconnus.

Cette facilité d'accord s'étend même, en gascon, aux pronoms *arrés*, personne, *acò*, cela, *assò*, ceci; *arrés ne bienera* ou *bieneran*, personne ne viendra; *acò que bolon ha dous moussurots*, cela veut singer les messieurs.

Si l'idée prédominante est celle du pluriel, le verbe se met au pluriel, même avec un sujet singulier: *sian emé Dido*, je suis avec Marguerite (i. e. Marguerite et moi sommes ensemble); *M. X. que sian vesin* (pr.), M. X. qui est mon voisin.

Le verbe être au pluriel, accompagné de ce, se rend par le singulier: *es li Prouvensau* (pr.), ce sont les Provençaux; *èro las chatounos*, c'étaient les jeunes filles; *sara lous mai forts que gañaran*, ce seront les plus forts qui gagneront.

Dans les expressions: *c'est moi*, *c'est toi*, etc., le verbe peut s'accorder avec le pronom personnel: *es nous* ou *sen nous*, c'est nous; *es elos* ou *soun elos*, ce sont elles; *sarai iéu*, ce sera moi.

**71.** - On sous-entend quelquefois le sujet pronom démonstratif: *que me fai ?*, qu'est-ce que cela me fait ?

Ou, à l'inverse, on donne en apposition un pronom personnel au sujet déjà exprimé, pour le mettre en relief:

*Li jouvent, alor,  
Eli creiran veire de garbello d'or.*

alors les jeunes gens croiront voir des gerbes d'or (pr.).

## Du complément

72. - La place du complément, comme celle du sujet, n'est pas immuable; on peut le mettre avant le verbe: **cal aima lou boun Diu** ou *lou boun Diu cal aima*. Dans ce cas, la signification est renforcée et équivaut à: c'est le bon Dieu qu'il faut aimer. Du reste, on dirait également bien: *lou boun Diu*, *lou cal aima* et, en gascon, *lou boun Diu, que lou cau aima*. De même: *t'apelon*, à tu ou à tu, *t'apelon*, toi, l'on t'appelle.

73. - Nous avons déjà étudié (n° 44), l'introduction du pronom pléonastique, ainsi que sa reduplication, lorsqu'il accompagne un verbe à l'infinitif: *bos te bira-t ?* (g.), veux-tu te tourner ? Il se produit alors ce fait curieux que, avec l'appoint du pronom pléonastique, le verbe obtient trois compléments identiques: *n'an pas lou dret de-s tua-s ad ets*, ils n'ont pas le droit de se tuer eux-mêmes.

Il arrive aussi en français que le complément, en tête d'une proposition, soit rappelé par un pronom qui se joint au verbe; dans ce cas, la préposition à se met devant le premier: *a-d aquet esprit qui endauanso lou felibridje, que sera bouno escadensò enta s'en serbi*, cet esprit qui entraîne le félibrige, ce sera une bonne inspiration que de s'en servir.

74. - L'infinitif complément d'un verbe peut être accompagné, comme en français, d'une préposition en rapport avec le génie de la langue occitane: *se crei de me faire pòu*, il croit me faire peur; *amo de leji*, il aime lire; *cerques de jouga*, tu cherches à jouer; *sen foursats à creire*, nous sommes forcés de croire; *vous pregui à me da* (niç.), je vous prie de me donner; *l'enten à ploura* (b.), il l'entend pleurer; *veguès de nous fa soupa*, voyez à nous faire souper; *douna de beure*, donner à boire; *un dio auras a de mourir* (b.), un jour il te faudra mourir; *autant se val de faire la casso à...*, autant vaut faire la chasse à...

## MODES ET TEMPS

### Correspondance des temps français

Les temps se correspondent dans les deux langues; mais il y a lieu de noter les idiotismes ci-après .

75. - *Indicatif présent*. - Dans une phrase interrogative, ou exprimant la surprise, la curiosité, etc., le dialecte auvergnat emploie volontiers le futur pour le présent de l'indicatif: *tè! de que faró ouro ?*, tiens ! que fait-il maintenant ?; *cau seró aquet d'ati ?*, quel est celui-ci ?; *de que diris ouro ?*, que dites-vous là ?

Le niçard dit de même avec *se*, si : *se tu mi seras fidel*, si tu m'es fidèle.

Par contre, si l'on veut donner plus de certitude à une assertion, on emploiera le présent au lieu du futur français, et le verbe corrélatif se mettra au passé indéfini, au lieu du futur antérieur: *s'un cop ai finit, m'en vau*, quand j'aurai fini, je m'en irai.

*Cand* gouverne le subjonctif: *cand sias paure*, quand on est pauvre.

**76.** - *Imparfait.* - L'imparfait précédé de *si*, renfermant par suite d'une idée conditionnelle, se rend facultativement par l'imparfait du subjonctif: *se me vouguessias dire acò*, si vous vouliez me le dire; *li anariei, se pouguèssi camina*, j'irais, si je pouvais marcher; *es coume voursguèsse* (niç.), c'est comme s'il voulait.

**77.** - *Plus-que-parfait.* - Dans les mêmes conditions, le plus-que-parfait de l'indicatif se traduit par le même temps du subjonctif: *m'aguessias dich acò*, si vous me l'a viez dit; *cu auguèsse raubat* (niç.), si quelqu'un avait volé; *s'aguèssi vougut*, si j'avais voulu. On peut dire aussi: *s'avieï vougut*.

**78.** - *Futur.* - Après les conjonctions *cand*, *coume*, *talèu que*, *talèu coume*, et similaires, le verbe occitanien se met au subjonctif présent, ou au futur, comme en français: *couro que vengue*, lorsqu'il viendra; *cand moun tems sio serbit* (toul.), quand mon temps de service sera terminé; *cand veiras, coand bejes* (g.), quand tu verras; *coume voudras, coum boulhis* (g.), comme tu voudras; *talèu coum s'î neit* (g.), dès qu'il fera nuit; *vague ounte vague*, qu'il aille où il voudra (où il ira).

De même en gascon, lorsque le futur se rapproche du conditionnel par le sens: *lous qui boulhen participa à la hesto*, ceux qui voudront (voudraient) participer à la fête; *juro ne me bebe*, il jure qu'il ne boira plus; *pertout oun sien beroi mounde*, partout où il y aura de braves gens.

**79.** - *Futur antérieur.* - Ce temps sera traduit par le passé du subjonctif, dans les conditions analogues: *mas que l'aje vegu* (auv.), dès que je l'aurai vu; *talèu que l'ague fach se pagara*, dès qu'il l'aura fait on le paiera.

**80.** - *Conditionnel.* - Le présent du conditionnel se traduit par l'imparfait du subjonctif, et le passé du conditionnel par le plus-que-parfait lorsque, en français, le verbe dépend des conjonctions quand même, lors même que: *cand plouressias cent ans*, quand vous pleureriez cent ans; *se le veguessias nieu* (auv.), lors même que vous le verriez; *emai fuguèsses pas vengut*, quand même tu ne serais pas venu.

Au lieu de l'imparfait, on dira également bien au présent: *cand noun reüssigue*, quand il ne réussirait pas (cf. n° 78).

**81. - Impératif.** - Dans une proposition négative, les formes de l'impératif sont remplacées par celles du subjonctif: *boulegues pas*, ne bouge pas, au lieu de *boulego pas*; *lejiguès pas acò*, ne lisez pas cela, au lieu de *lejissès pas*; *noun m'anessias pas ren picant*, n'allez pas me frapper; *anessian pas faire un trauc*, n'allons pas faire un trou.

L'auvergnat ne fait pas sonner l's finale et adoucit la voyelle en e: *faje pas co*, ne fais pas cela (pour *fajas*).

La forme du subjonctif est même usitée emphatiquement en gascon, sans la négation: *bejes quin an fiñ ulat lous chapitèus*, vois comment on a façonné les chapiteaux.

**82. - Subjonctif présent.** - Après les verbes exprimant un doute, ce temps est remplacé par le futur: *es de creñe que sara mort*, il est à craindre qu'il ne soit mort; *ai doutanso que sera lou premié*, je doute qu'il soit le premier; *creñi soulomen que n'arribara pas*, je crains seulement qu'il n'arrive pas.

Si le verbe principal est à un temps passé et qu'il exprime un désir, le présent du verbe subordonné est remplacé par l'imparfait: *li ai escrich que venguèsse*, je lui ai écrit qu'il vienne (i. e. pour qu'il viendrait); *li auras dich que lou faguèsse*, tu lui auras dit qu'il le fasse.

Le mode subjonctif, est remplacé par l'infinitif pour alléger la phrase, lorsqu'il n'y a pas d'ambiguïté: *disi pas de pas aima so de boun*, je ne dis pas que je n'aime pas ce qui est bon.

L'infinitif remplace encore le subjonctif dans les expressions auvergnates, où un auxiliaire est employé avec le sens de nécessité: *èro de veni*, il était nécessaire que nous vinssions; *is de sortre*, il faut que je sorte; *aguèren de na'ti*, il fallut que nous y allassions. Et, plus généralement: *ai de lou veire*, il faut que je le voie, j'ai à le voir.

**83. - Imparfait.** - Ce temps est remplacé par le présent du conditionnel, après un verbe exprimant un doute: *creñié ti que toumbariei ?*, craignait-il que je ne tombasse ?

Au lieu du subjonctif, le dialecte gascon emploie l'imparfait de l'indicatif après un verbe principal au conditionnel : *aimerai que-m balhèbes coucarré*, j'aimerais que tu me donnasses (que tu me donnais) quelque chose; *as lou pai goarit ? - que bouleri que n'ère*, ton père est-il guéri ? - j'aimerais qu'il le fût (qu'il l'était).

Dans ce même parler, avec tm verbe principal à l'imparfait de l'indicatif, le verbe subordonné peut se mettre au présent du subjonctif ou à l'imparfait de l'indicatif: *nou coundèbi pas que torri ou que tourrèbe*, je ne m'imaginai pas qu'il gelât.

**84. - Infinitif présent.** - Au contraire de ce que nous avons dit du subjonctif, il arrive que l'infinitif français précédé de la préposition de soit remplacé par ce mode: *dis que*

*vengués* ou *que venguessias*, il vous dit de venir; *a pòu que vous fague* ou *faguèsse peno*, il a peur de vous faire de la peine; *aura dich que dourmiguèsson* ou *gue dormon*, il leur aura dit de dormir; *tacharai que fugues countent*, je tâcherai de te contenter.

Si l'infinitif est complément d'un verbe au conditionnel, le gascon le met à l'imparfait de l'indicatif: *que caléré qu'èrem à Bourdèu*, nous devrions être à Bordeaux.

**85.** - *Passé.* - Le passé de l'infinitif se rend par le présent accompagné de *entre*, aussitôt après: *entre parti*, aussitôt après être parti. On peut aussi conserver la tournure française: *dès avé parlat*, aussitôt après avoir parlé; *avans qu'estre venguts*, avant d'être venus.

**86.** - *Participe présent.* - Ce temps manque en auvergnat, ainsi qu'il a été dit.

On le rend souvent d'une manière élégante par l'infinitif présent accompagné d'une préposition: *en, ende, entre, tre, de*: *en camina avarton la fret*, en marchant on évite le froid; *en de vous veire la sang me boui*, en vous voyant mon sang bout; *tre* ou *entre* *l'entendre crida prenguèt pòu*, en l'entendant crier il prit peur; *de veire acò*, en voyant cela; *per passa ni repassa* (toul.), en passant et repassant.

On remplace aussi l'infinitif par le participe passé ou par un substantif: *de passado*, en passant; *de clinoun*, en s'inclinant.

On ajoute à l'élégance de la phrase gasconne en insérant *tout* ou *bèt* avant l'infinitif: *en bèt camina*, *en tout camina*, en cheminant: *en tout escapa oc*, en le laissant échapper. Et, avec la suppression de *en* : *tout dansa*, en dansant.

**87** - *Passé.* - Le participe passé sera aussi traduit par l'infinitif présent, lorsque celui-ci s'accompagne des prépositions sus-mentionnées: *entre intra dins la croto, se trobo uno tiero de coulounado*, aussitôt entré dans la caverne, on trouve une rangée de colonnes.

## *Valeur des temps occitaniens*

Les observations qui précèdent montrent la valeur des modes et des temps occitaniens. On peut les résumer ainsi:

**88.** - Le présent exprime l'idée d'un fait ou d'un état qui se passe actuellement ou en même temps qu'un autre: *non coundèbi pas que torri* (g.), je ne m'imaginai pas qu'il gelât; *creñié li que toumbariei ?*, craignait-il que je ne tombasse ?

En outre, le présent est assez vague pour désigner aussi le futur: *s'un cop ai finit, m'en vau*, quand j'aurai fini, je m'en irai; *cand noun reüssigue*, quand il ne réussirait pas;

*coum boulhis* (g.), comme tu voudras; *vendrai cand vous agrade*, je viendrai quand il vous plaira; *preneras so qu'arribi* (b.), tu prendras ce qui se présentera; *veiren acò, s'un cop tourno à caso*, nous verrons cela quand il reviendra; *coumporto-te ben, se noun, intres plus dins l'oustal*, conduis-toi bien, sinon tu n'entreras plus dans la maison; *aimat-be tan qui pousquiat enter bous auts* (b.), aimez-vous tant que vous pourrez les uns les autres;

*benedite la perbengue  
e la filhe qui la prengue,*

bénie soit la pervenche et la fille qui la prendra (g.).

**89.** - L'imparfait et le plus-que-parfait du subjonctif renferment une idée de condition, de contingence, qui traduit bien, à la manière latine, les temps du conditionnel français: *anariei, se pouguèssi camina*, j'irais, si je pouvais marcher; *cand plouressias cent ans !*, quand vous pleureriez cent ans !; *se l'aguèssias vist*, si vous l'aviez vu; *li ai escrich que venguèsse*, je lui ai écrit de venir; *l'aguèsses croumpat*, si tu l'avais acheté; *vouliei que me prenguessias mesuro*, je désire (je désirais) que vos me preniez mesure; *amariei que m'adoubessias ma mostro*, J'aimerais que vous raccommochez ma montre; *en passaren per so que digoussou* (g.), ils en passeraient par ce qu'il dirait; *souvèti que venguèssias*, je souhaite que vous veniez; *siei fachat que vous fuguèssias deranjat*, je suis fâché que vous vous soyez dérangé; *eresiei que m'aguèsse respoundut*, je croyais qu'il m'aurait répondu.

Ils expriment un souhait, ce que les grammairiens appellent aussi optatif: *pousquèsses ausi ma cansoun !* (pr.), puisses-tu ouïr ma chanson !

Le passé du subjonctif, corrélatif du présent, indique aussi le futur antérieur: *tant lèu que l'ague fach, se pagara*, dès qu'il l'aura fait, on le payera.

**90.** - Le futur marque un temps qui n'est pas encore arrivé ou qui continue à être, même si le français se sert du présent: *creñi soulamen que n'arribara pas*, je crains seulement qu'il n'arrive pas; *cal sera aquel d'aqui ?*, quel est celui-ci (dont la présence se continue dans les mêmes conditions) ?; *se'n cop repassarai*, si je viens à repasser: *fara tres semana* (auv.), il y a quelque trois semaines.

Le futur entre avec un sens de continuité dans ces idiotismes: *buto que butaras*, il pousse et pousse encore: *cour que courriras*, et de courir; *trimo que trimaras*, à force de peiner, etc.

**91.** - Il faut encore noter l'emploi de l'infinitif comme succédané des participes: *en [de]veire acò*, voyant cela; *entre travailha vendras riche*, tout en travaillant, tu deviendras riche; - comme dépendance d'un verbe marquant l'obligation: *pot avé d'estre*, il peut se faire que ce soit; *is de sortre* (auv.), il est nécessaire que je sorte; *so qui ne bolon pas*

*esta heit à si medich* (g.), ce qu'ils ne veulent pas qui leur soit fait; - et dans cette tournure gasconne si caractéristique: *que-m gahei en uo sègo, e jou bisca*, je m'accrochai à une ronce et je me fachai; *que troubèn uno grano serp, e la mainado crida*, ils trouvèrent un gros serpent, et la fillette se mit à crier; à *soubros de, jou, crida-u* (b.), à force que je lui ai crié (i. e. à force de lui crier).

D'une manière analogue on dit: *sens el veni*, s'il ne vient pas; *sens ieu me presenta*, si je ne me présente. *Perdut à perde* (g.), signifie: perdu pour perdu.

L'infinilif actif remplace encore le même mode au passif: *lou vin es fach per beure*, le vin est destiné à être bu.

Il s'emploie avec *ana*, aller, en guise d'auxiliaire, dans le style descriptif: *cand la vai veire morto*, lorsqu'il la voit morte.

**92.** - Le participe présent fait fonction de gérondif et s'emploie comme dans les expressions suivantes: *en plouvent*, s'il pleut; *ed pas plouvent*, s'il ne pleut pas; *en avé* ou *en avent plougut*, comme il a plu; *en devient plòure*, s'il doit pleuvoir; *noun m'anessias pas ren picant*, n'allez pas me frapper.

Employé comme adjectif verbal, il suit les règles d'accord avec le nom: *d'aigo boulhento*, de l'eau bouillante; *uno bestio courrento*, un animal errant.

**93.** - Le participe passé employé comme adjectif se fait suivre de *que*, avec un verbe à un mode personnel: *mort que lou veguèt, s'encourreguèt*, lorsqu'il le vit mort il s'enfuit; *acabado que sara, la vendras querre*, quand elle sera achevée, tu viendras la chercher. On dit de même, avec un adjectif: *riche que lou cresien, l'envitavon pertout*, tant qu'on le croyait riche, on l'invitait partout. *Counvidat qu'èri* ou *que fuguèri, anèri à soun oustal*, étant invité, j'allai chez lui.

Les règles d'accord du participe passé sont données plus loin (n° 101).

**94.** - L'infinif présent, le participe passé et la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif, précédés d'un déterminatif, deviennent des substantifs: *val pas lou rena*, cela ne vaut pas les grogneries; *prenguèt lou devala*, il prit la descente; *aquel bichou vai prene le beli* (auv.), ce pot va se mettre à bouillir; *lou leji*, la lecture; - *uno escourregudo*, une échappée; *l'acabado*, l'achèvement; *uno dourmido*, un somme; *la naissido*, la naissance; *la mourdudo*, la morsure; *la vendudo* (auv.), la vente; - *uno dono*, un don; *la tussino* (auv.), la toux; *galopo*, galop; *japo*, aboiement. Cette dernière série de mots est particulièrement nombreuse en auvergnat, où l'on dit: *arño*, irritation; *amuso*, amusette; *ditorno*, détour; *laisso*, vide laissé par la mort; *recoño*, rabâcheur; *Soño*, protection (de *souña*, soigner), etc.

**95.** - Les temps surcomposés marquent un passé plus complètement achevé: *li auriei*

*agut demourat, so dis*, j'y aurais demeuré, à ce qu'il dit; *i'ai agu parla de nosto cresenso* (pr.), il m'est arrivé de lui avoir parlé de notre croyance; *aquel d'amount, l'as agut vist?*, l'as-tu bien vu, celui qui est là-haut ?

## Les auxiliaires

**96.** - On trouve les auxiliaires employés l'un pour l'autre avec certains verbes:

a) Lorsque pouvoir est suivi d'un infinitif, si cet infinitif veut normalement le verbe être, on l'emploiera au lieu de l'auxiliaire français avoir: *acò es pas pougut intra*, cela n'a pas pu entrer (parce qu'on dit *es intrat*); *se fuguèsse pouscudo veni*, si elle avait pu venir (on dit: *fuguèsse vengudo*); *nous sen pas pouscuts teni*, nous n'avons pu nous retenir (on dit: *nous sen tenguts*); *sarié pouscut esta maire*, il aurait pu être maire (on dit: *sariè estat*).

b) *Avé*, avoir, signifiant être, prend l'auxiliaire être: *al fioc es agut*, il a été au feu; *sieu agut trop ardit* (pr.), j'ai été trop hardi; *ères agut embulat*, tu avais été trompé; *mas sors soun gudas malautas* (auv.), mes sœurs ont été malades (1).

c) Dans les temps surcomposés, le premier auxiliaire est celui requis par le verbe principal: *ie sias agudo estado, en Arle, vous ?* (Mistral), vous y avez été, en Arles, vous?; *li ai agut demourat*, j'y ai demeuré autrefois (*demoura*, conjugué avec avoir).

d) Le verbe *esta* prend, en auvergnat, l'un ou l'autre auxiliaire: *se ou e eita*, j'ai été. Le même dialecte confond être et avoir dans l'expression avoir à...; *is ou e de sortre*, j'ai à sortir. Mais *is*, il est, sous-entend les mots: "nécessaire pour moi, pour toi, etc."; de même: *èro de veni*, il me, te, nous... fallait venir.

e) *Avé* est employé pour être dans cette tournure: *avé fachos sas funeralhos*, ses funérailles étant faites; et dans la conjugaison de plusieurs verbes: *coume aguerian partit*,

(1) Cet emploi peut s'expliquer ainsi: on a eu mes sœurs malades, on m'a eu trompé, on m'a eu (i. e. considéré) trop hardi, on l'a eu au feu, etc. dès que nous fûmes partis; à coté de: *sès partit d'ouro*, tu es parti de bonne heure.

**97.** - Le participe *avènt*, précédé de *en*, signifie comme, puisque, après que: *en avent manja de carchofle, aviso te* (pr.), après avoir mangé des artichauts, prends garde; *en avent plougut, parti pas*, puisqu'il a plu, je ne pars pas.

Suivi de la préposition *de*, *avé* prend le sens de participer, avoir l'air de: *aquel òli a del frut*, cette huile a le goût du fruit; *as lou mal de ieu* (familier), tu me ressembles.

Si un infinitif le suit, il signifie devoir: *s'ai de mourir*, si je dois mourir.

L'expression *n'as que de lou segre* correspond au français: tu n'as qu'à le suivre.

*Avé d'acò de*, *avé coume* se traduisent par ressembler à, être comme: *avié d'acò del pastre*, il ressemblait au berger; *aquelo chato a coume soun grand*, cette jeune fille a les manières de son grand-père.

Lorsque avoir signifie posséder, l'occitanien le rend par *tenen*: *tenen la clau*, nous avons la clé; *tendren lous menetriés*, nous aurons les musiciens.

L'impersonnel il y a se traduit par l'un ou l'autre auxiliaire: *i'a dous mes*, il y a deux mois; *a ja proun tems*, il y a quelque temps; *se n'es de boun*, s'il y en a de bons. *de qu'en i a, qu'estudion lous libes* (g.), il y en a qui étudient les livres; *li serien de tigres ?*, y aurait-il des tigres ? (voir aussi aux adverbes, n° 125).

Un emploi du verbe *avé* plus particulier aux dialectes occidentaux a déjà été noté à la syntaxe de l'adjectif possessif (n° 26): *vuei aven l'oustal pintrat*, aujourd'hui notre maison se peint, on peint notre maison; *ei lou casau mei beroi que lou toun* (g.), mon jardin est plus beau que le tien.

## Être

**98.** - Être, à l'infinitif passif, est parfois supprimé et le verbe prend la forme active: *a besoun d'estama*, il a besoin d'être étamé; *lou vin es fach per beure*, le vin est destiné à être bu.

On le supprime également dans la locution contractée *soun que*, pour *se noun es que*: *degun n'es pas causo d'acò, soun que tu*, personne que toi n'en est la cause; *sounque ague tort*, si ce n'est qu'il a tort. Et dans le gascon: *sio à qui* (pour *sio à qui sio*), à qui que ce soit.

Il s'emploie explétivement: *s'es que fugue*, si cela est (doit être); *ja sie [que] n'agous* (b.), quoiqu'il n'ait; *un mesquinas que siei*, un malheureux comme moi.

Conjugué pronominalement et avec l'adverbe *en*, il signifie disparaître: *d'aqui- aqui, se n'en fuguèt*, en un clin d'œil il disparut. On dit, d'ailleurs, comme en français: *m'en fuguèri à la vilo*, je m'en fus, j'allai à la ville.

Le participe *estent*, avec ou sans *en*, a le sens de étant, lorsque, puisque: *[en] estent jouinet, anavi gasta de nis*, étant jeune, lorsque j'étais jeune, j'allais détruire des nids; *estent que parti, fai me dina*, puisque je pars, donne-moi à dîner; *en estent que voulié*, comme il voulait... voulant...

Le participe français se rend encore par la préposition de: *de couchat*, étant couché.

La préposition qui suit le français être est souvent modifiée: *es de ieu*, c'est à moi; *sara de marrit pesa*, ce sera difficile à peser; *erian d'estiu*, nous étions en été; *s'èri en que vous*, si j'étais que de vous; *èstre pèr faire*, pouvoir faire; *siei per avé*, il se peut que j'aie.

99. - Être précédé de ce se traduit:

a) S'il est suivi d'un pronom personnel, en s'accordant ou non avec ce pronom: *siei ieu* ou *es ieu*, c'est moi.

b) Suivi d'un nom pluriel, il se met au singulier ou au pluriel: *es* ou *soun de vendemiaires*, ce sont des vendangeurs.

c) Quest-ce que supprime les mots qu'est-ce: *que disisè?* qu'est-ce que vous dites ?; *de que vol ?*, qu'est-ce qu'il veut ?; *cu ven ?*, *que ven ?*, *qui bien ?* (g.), qui est-ce qui vient ?

*Ben proun que*, c'est bien assez que, supprime aussi c'est.

d) Est-ce que, le plus souvent, ne se traduit pas: *li anirés ?*, est-ce que vous irez ?  
Néanmoins: *es que lougas de libre ?* (pr.), est-ce que vous louez des livres ?

e) Ou bien la phrase incorpore un mot qui indique l'interrogation: *lou veiren-ti ?*, est-ce que nous le verrons ?; *nous troumpan ieu ?* (d.), est-ce que nous nous trompons ?; *e bedes ?* (g. b.), est-ce que tu vois ?; *te creñi ben !*, est-ce que je te crains ?; *cresi que badines !*, est-ce que tu plaisantes ?

f) De même pour n'est-ce pas ?: *vendras, que ?*, tu viendras, n'est-ce pas ?; *es bèl, que disisè ?*, il est beau, n'est-ce pas ?; etc. (voir le dictionnaire).

Autres occitanismes: *vol dire, valent à dire*, c'est-à-dire; *ei que n'i sie pas la mediche amistat ?* (b.), serait-ce qu'il n'y ait pas la même amitié ?

### **Autres auxiliaires**

100. - On peut considérer comme auxiliaires les verbes *deure*, devoir, et *ana*, aller, qui modifient le verbe principal en y ajoutant: *deure*, une idée de futur, *ana*, une idée de continuité. Ex.: *en devient plóure*, comme il doit pleuvoir; *van disent*, on dit; *vai cantant*, il chante; *la coumèdio s'en vai acabado*, le spectacle va être achevé; *qu'anes prabant* (g.), que tu croisses; *te ba bese* (g.), il va te voir (i. e. il voit, et, en style narratif, il vit, avec te explétif): *cand la vai veire morto*, lorsqu'il la voit, lorsqu'il la vit morte: *e l'on*

*vai veire arriba un rei*, et voilà qu'arrive un roi; *noun m'anessias pas ren picant*, n'allez pas me frapper; *coume un lume en anant samoussa*, comme un flambeau qui va s'éteindre: *e vague de rire*, et de rire; *al mai te vai crida*, il criera d'autant plus.

Le français aller se traduit encore de diverses manières: *lou tems vol cambia*, le temps va changer; *sen per vendemia*, nous allons vendanger, etc.

## Différentes espèces de verbes

### Verbes passifs

**101.** - Les verbes passifs se conjuguent, comme en français, à l'aide de l'auxiliaire *estre*, être, accompagné du participe passé: *l'aubre es derrabat*, l'arbre est déraciné; *lous omes saran premiats*, les hommes seront récompensés.

Il importe de se souvenir que le verbe *estre* fait accorder, aux temps composés, son participe avec le sujet: *la femo es estado malauto*, la femme a été malade. En sorte que nous dirons de même: *la causo es estado couneigudo*, la chose a été connue; *mous amics soun estats oublidats*, mes amis ont été oubliés.

Les dialectes provençaux, qui ne font pas sentir l's du pluriel et, par suite, ne l'écrivent pas, ne donnent pas au participe la forme du pluriel : *li drouloun soun assaventa*, les garçons sont instruits; *li letro fuguèron escricho*, les lettres furent écrites : *midamisello, sias estado counvidado*, mesdemoiselles, vous avez été invitées.

La prononciation supprime fréquemment, surtout devant un mot commençant par une consonne, l's final du participe masculin pluriel *estats*, dont le **t** peut en outre s'assimiler: *sarien estats counvidats*, ils auraient été invités (prononcer: *esta* ); *soun estats prenguts*, ils ont été pris (prononcer: *estap prenguts*).

### Verbes neutres

**102.** - De même qu'en français, certains verbes neutres se conjuguent avec avoir, d'autres avec être, d'autres encore avec l'un ou l'autre auxiliaire: *aurés trop courregut*, vous aurez trop couru; *erian partits d'ouero*, nous étions partis de bonne heure; *auras ou saras mountat*, tu seras monté; *ai toumbat* ou *siei toumbat*, je suis tombé.

Mais l'auvergnat pousse cette faculté à sa dernière limite, en employant indifféremment avoir ou être: *e mouri* ou *se mouort*, je suis mort; *mas sors soun neissidas* ou *an neissidas en Embart*, mes sœurs sont nées à Ambert. De même: *avio* ou *ero sourti*, il était sorti; *fuguessen*, ou, *aguessen dermi*, si nous avons dormi; *la pouorto a badado*, la porte s'est ouverte. L'accord du participe avec le sujet a lieu, dans ce cas, quel que soit l'auxiliaire.

**103.** - Quant aux verbes qui, actifs en français, sont neutres en occitanien, et réciproquement, leur nomenclature relève du dictionnaire. Citons seulement, comme exemples fréquents: *toumba soun capèl*, laisser tomber son chapeau; *se toumba per sol*, se laisser tomber à terre; *sembla calcun*, ressembler à quelqu'un.

### Verbes réfléchis

**104.** - Les verbes conjugués avec deux pronoms de la même personne portent aussi le nom de verbes pronominaux. L'action qu'ils expriment tantôt se reporte sur le sujet qui la fait: je me blesse, je me bats; tantôt elle est accomplie par deux sujets qui la font retomber l'un sur l'autre: ces enfants se battent, ils se blesseront (verbes réciproques).

La langue d'Oc suit en cela le français et dit: *aquès droles se baton, se van blassa*.

**105.** - Mais il existe en outre, en occitanien, un verbe réfléchi qui rappelle le verbe moyen ou déponent des conjugaisons classiques latine et grecque: c'est celui qui par la reduplication du pronom, marque que l'action est spécialement faite dans l'intérêt du sujet. Ex.: *s'es causit un capèl*, il a choisi (pour soi) un chapeau; *me cerqui un emplech*, je cherche (pour moi) un emploi; *me siei pensat de veni*, j'ai eu l'idée de venir; *te manjes aquesto, pero, tu* (te) manges cette poire; *me siei trouba un dedal*, j'ai trouvé un dé; *se lou saubo*, il le garde (pour soi).

Le pronom personnel de ces exemples n'est donc pas le complément direct du verbe, qui n'est réfléchi qu'en apparence: *nou sap pas oun se marida la gouiato*, il ne sait où marier sa fille (se indique le possesseur de la gouiato); *la bourso qui b'at dechat à nosto* (g.), la bourse que vous avez laissée chez nous.

De même l'impersonnel *se broumba*, souvenir, a pour complément indirect le deuxième pronom: *se-m broumbo*, il me souvient; *se nse broumbara*, il nous souviendra, etc.

**106.** - Les verbes réfléchis occitaniens tirent encore leur importance du remplacement du pronom on par se: *se dis*, on dit; *se vei que*, on voit que.

En outre, beaucoup de verbes neutres prennent la forme réfléchie: *se mourt*, mourir; *eslenca-s* (g.), glisser; *s'agani*, dépérir.

Lorsque, en gascon, un verbe réfléchi à l'infinitif est complément d'un autre verbe, celui-ci peut aussi prendre la forme réfléchie. On dira donc également bien: *boulé passeja-s*, *boulé-s passeja* et *boulé-s passeja-s*, vouloir se promener; *bos te bira-t !*, veux-tu te retirer !

**107.** - Les temps composés des verbes réfléchis se conjuguent avec l'auxiliaire être, et

aussi avec avoir: *se soun troubats à la fiero*, ils se sont rencontrés à la foire; *m'ei fach* ou *me siei fach un pic*, je me suis piqué; *m'e sourtido d'aqui* (auv.), je me suis sortie de là: *s'a embartat lou chibal*, il a laissé embourber son cheval: *m'ei pergut* (b.). je me suis perdu; *m'e eipermena* (auv.), je me suis promené. Le dialecte auvergnat se sert plus volontiers de l'auxiliaire avoir.

## Verbes impersonnels

**108.** - Ces verbes n'offrent, en occitanien, aucune particularité notable; comme en français, ils se conjuguent à la troisième personne du singulier et, exceptionnellement, à la troisième personne du pluriel, lorsque l'action est attribuée à un substantif concret: *tourro*, il gèle; *plòura*, il pleuvra; *las peiros li plouguèron dessus*, les pierres plurent sur lui.

## Conjugaisons négative et interrogative

**109.** - La négation *noun*, *nou*, adoucie en *ne* par certains dialectes et devant une voyelle (où elle devient **n'**), se place immédiatement avant le verbe: *noun escrives à tout cadun*, tu n'écris pas à n'importe qui; *n'as vesitat que la grand ruio*, tu n'as visité que la grand'rue.

On renforce souvent la négation par l'adjonction de *pas*, qui se met immédiatement après le verbe à un mode personnel, et avant le participe ou l'infinitif: *nou cresi pas*, je ne crois pas; *n'ai pas cresut*, je n'ai pas cru; *per nou pas creire*, pour ne pas croire.

*Pas* se renforce lui-même en *pas jes*, *pas cap*, *pas mingo*, etc.: *n'a pas jes*, il n'en a point; *ne balharai pas mingo*, pas cap, je n'en donnerai point.

*Nobio' ta mai te plouro,  
tu t'en bas!  
Plouro, plouro, pastouro!  
- Nou podi pas!*

Mariée, ta mère te pleure, et tu t'en vas ! Pleure, pleure, bergère! - Je ne puis pas ! (Jasmin).

La négation essentielle *nou*, ne peut être supprimée: *voli pas que digon de nou*, je ne veux pas qu'ils refusent; *se n'aduses pas cap*, si tu n'en apportes aucun; *per pas alounga*, pour ne pas allonger; *a ren agut pòu*, il n'a pas eu peur.

A noter cette tournure familière: *lou veguèri e noun lou veguèri*, en somme, je ne le vis pas.

**110.** - L'occitanien n'usant pas des pronoms personnels sujets, l'interrogation la plus

simple ne se fait sentir à l'oreille que par le ton de l'interlocuteur, à l'œil par la ponctuation: *fau li ana ? - fau li ana !*, faut-il y aller ? - il faut y aller ?.

Cependant l'occitanien possède aussi des particules interrogatives: *ti*, *to* (a.), *li* (a.), *ieu* (d.), *mèci* (d.), *e* (g. b.): *es-ti vengut ?*, *mèci es vèngut ?* (d.), est-il venu ?; *e as bedut?* (g.), as-tu vu ?; *nous troumpan ieu ?* (d.), nous trompons-nous ?

Les pronoms interrogatifs suffisent à marquer le sens : *de que vol ?*, que veut-il ?

Enfin, on indique aussi l'interrogation par une tournure appropriée: *vendras, que ?*, viendras-tu, au moins ?; *cresi que badines !*, plaisantes-tu ?; *te creñi ben !*, est-ce que je te crains ?

Lorsque le sujet est un substantif, le français ajoute un pronom correspondant; l'occitanien emploie la particule *ti* (qui semble être une contraction du français t-il: a-t-il?. a-li ?), ou bien place le verbe avant le sujet: *nous coumando l'ounour de faire acò ?* ou *l'ounour nous coumando-ti...*, l'honneur nous commande-t-il d'agir ainsi ?

Mais le ton suffit, la plupart du temps, pour indiquer l'interrogation: *lou Bertrand, es pas aissi qu'a estudiant?*, Bertrand n'a-t-il pas étudié ici ?; *soun prestes, mous afas ?*, mes objets sont-ils prêts ?; *e aqueles belos espargos vous dison pas ren ?*, et ces belles asperges, ne vous disent-elles rien ?

## Le participe passé

Les règles qui régissent l'accord du participe passé s'écartent sensiblement de celles du français.

**111.** - Employé sans auxiliaire, ce mot est considéré comme un adjectif et s'accorde de même: *lous libres preferats*, les livres préférés; *las drolos vengudos per curiositat*, les fillettes venues par curiosité.

**112.** - Conjugué avec l'auxiliaire être, que le verbe soit passif, neutre ou réfléchi, le participe s'accorde avec le sujet: *la lèbre es espaurido*, le lièvre est effrayé; *las escolos èron clausos*, les écoles étaient fermées, *li soun anals*, ils y sont allés; *se soun planchos*, elles se sont plaintes; *es estado malauto*, elle a été malade (le verbe être étant soumis à la règle générale); *s'es facho mal*, elle s'est fait mal; *s'en serè caluts mesfida* (g.), il aurait fallu s'en méfier.

Les verbes accidentellement impersonnels restent plutôt au singulier: *es arribat* ou *soun arribats de mau tous-tems*, il est arrivé des contre-temps; *es toumbat uno nevaraisso*, il est tombé une légère couche de neige.

Rem. - On doit se rappeler que le provençal et certains dialectes ne font pas sentir les finales du pluriel et ne les écrivent pas: *ié soun ana*, ils y sont allés: *ié soun anado*, elles y sont allées.

**113.** - Conjugué avec l'auxiliaire avoir et sans complément, ou avec un complément indirect, le participe passé reste invariable: *an courregut*, ils ont couru; *avien jemit*, ils avaient gémi.

L'auvergnat dit, par exception: *ma sor a eitado malauto*, ma sœur a été malade (étée); de même qu'il dit; *la pouorto a badado*, la porte est ouverte, mêlant confusément les deux auxiliaires et leurs attributions.

S'il y a un complément direct, on doit avoir égard à la nature de ce complément, suivant qu'il est pronom personnel, pronom relatif, ou substantif.

a) Le participe précédé d'un complément direct marqué par un pronom personnel s'accorde avec ce complément: *la fèbre, l'ai agudo*, la fièvre, je l'ai eue; *avès pas vist mas claus ? las ai perdudos*, n'avez-vous pas vu mes clés? je les ai perdues; *as croumpat aucos ? - o, que las ei croumpados* (g.), as-tu acheté les oies ? - oui, je les ai achetées.

b) Le participe précédé, comme complément direct du pronom relatif *que*, *qui* (g.), reste invariable: *la terro qu'ai croumpat*, la terre que j'ai achetée; *las civados qu'aven semenat*, les avoines que nous avons semées; *la mostro que m'as balhat*, la montre que tu m'as donnée; *las flous que m'avias demandat*, les fleurs que vous m'aviez demandées.

L'accord se fait cependant, si le participe est précédé de *de*: *lou pauc de terro qu'aven de laurado*, le peu de terre que nous avons de labourée.

*Li platano que moun grand avié planta, lis aven derrabado* (pr.), les platanes que mon aïeul avait plantés, nous les avons arrachés (*planta*, invariable, parce que précédé de *que*: *derrabado*, variable, s'accordant avec *lis*).

On peut aussi faire l'accord, en auvergnat et en gascon, malgré l'absence de la préposition *de*: *las letras que 'gu ou qu'e 'udos* (auv.), les lettres que j'ai eues; *las lèbes qui ei croumpat ou croumpados* (g.), les lièvres que j'ai achetés.

c) Si le complément direct est un substantif, le participe reste invariable, même si le substantif le précède, par l'effet de l'inversion: *ai escrich toutos aqueles letros*, j'ai écrit toutes ces lettres; *las dos croustos an manjat*, ils ont mangé les deux croûtes; *nèu nous a pourta l'iver*, l'hiver nous a apporté de la neige.

Mais si, outre le substantif, un pronom personnel précède le participe, celui-ci suivra l'accord: *la raubo, se l'a chausido*, la robe, elle l'a choisie.

Le dialecte gascon fait facultativement l'accord avec le complément qui suit: *ei goustat* ou *goustados las higos*, j'ai goûté les figes; *jamei n'a toucado la ma d'un oubrè*, jamais il n'a touché la main d'un ouvrier;

*lou parelh mau adret...  
qu'a counegude l'agulhude,*

le couple maladroit a connu l'aiguillon (Camélat).

Rem. — L'inversion place parfois le participe en tête de la proposition; dans ce cas, il faut rétablir mentalement l'ordre des mots et appliquer en conséquence la règle de l'accord: *acabado que sara*, la vendras querre, quand elle sera finie, tu viendras la chercher (participe avec être: accord): *acabado que l'aura*, *se n'en cercara uno outro*, quand il l'aura achevée, il en cherchera une autre (participe avec avoir, que précède son complément direct la: accord). Dans l'exemple: *avé fachos sus funeralhos*, ses funérailles étant faites, le participe n'est pas considéré comme lié à l'auxiliaire; le sens est: lorsque l'on eut obtenu que ses funérailles furent faites.

Quand le participe est précédé du pronom *en*, ce pronom peut ne se rapporter à aucun mot précédemment exprimé; on sous-entend alors le mot choses, au pluriel, et l'on fait l'accord en conséquence: *la terro qui houram*, *que n'a bistos e que n'a audidos* (g.), la terre que nous fouillons en a vu et entendu.

Aux temps surcomposés, le participe du verbe avoir peut ou non s'accorder: *vous ai mandat aquelo letro*, *tre que l'ai agudo ou agut acabado*, je vous ai envoyé cette lettre dès que je l'ai eu terminée.

**114.** - Le participe d'un verbe pronominal accompagné de son complément direct s'accorde avec le sujet du verbe: *s'es causido uno raubo*, elle s'est choisi une robe; *se soun enviscados lous dits*, elles se sont poissé les doigts; *la man que s'es enviscat*, la main que lui s'est poissée; *lou mal que s'es agantado*, la maladie qu'elle a attrapée; *l'abilhomen*, *se l'es causido*, le vêtement, elle l'a choisi.

Mais on peut aussi remplacer l'auxiliaire être par avoir, pour éviter le désaccord virtuel d'un participe féminin avec un substantif masculin, et l'on dira: *l'abilhomen*, *se l'a causit*; *lou mal que s'a agantat elo*. On dira encore: *se l'es causido*, *l'abilhomen*, mettant le substantif complément après le verbe.

**115.** - Participe suivi d'un infinitif. - Le participe suivi d'un infinitif, s'il est conjugué avec être, s'accorde dans tous les cas avec son sujet: *se soun fachos faire de raubos*, elles se sont fait faire des robes; *se fuguèsse pouscudo veni*, si elle avait pu venir; *nous sen pas pouscuts teni*, nous n'avons pu nous tenir; *las fennas soun vougudas mounta* (auv.), les femmes ont voulu monter.

Ayant pour auxiliaire le verbe avoir, le participe passé suivi d'un infinitif s'accorde avec le complément direct qui le précède: *aquelo raubo, se l'a facho faire*, cette robe, elle se l'est fait faire; *se las a laissados ana*, elle les a laissé échapper; *mas sors, las e vougudos segre* (auv.), mes sœurs, j'ai voulu les suivre; *la mar, l'aven pas pougudo veire*, la mer, nous ne l'avons pu voir; *las civados qu'avès vist ou vistos sega*, les avoines que vous avez vu couper (*vist*, à cause du relatif *que*); *de l'abé bengude bese* (g.), d'être venu la voir; *la malaudie se-ns e las a heites creba* (g.), la maladie nous les a fait périr.

## Chapitre VI

### L'ADVERBE

Quelques adverbes s'écartent du français sous plusieurs rapports. Nous étudierons ici la place, l'accord, le complément et les particularités d'emploi qui leur sont propres.

#### *Place de l'adverbe*

**116.** - Les adverbes qui traduisent le français *y*, *là*, *ici*, lorsqu'ils sont accompagnés d'un pronom personnel, se placent indifféremment en occitanien, avant ou après ce pronom: *me ié permenave* (pr.), *le m'ei permenavo* (auv.). je m'y promenais; *me ie fas ana* (pr.), *m'i hases ana* (g.), *li me fas ana* (niç.), tu m'y fais aller; *ie la jito dedins*, il l'y jette dedans; *li si fa* (m.), on y fait; *lei n'adus* (d.), il y en apporte; *s'en i ba* (toul.). il y va; *ts 'en i poudèt tourna* (b.), vous pouvez ! retourner; *ie n'a pas, n'i a pas, en noun i'a pas, n'a pas* (m.), il n'y en a pas; *de qu'en i a se sauvon*, il y en a qui se sauvent; *nou n'i manca pas* (b.), il n'y en manque pas; *li s'abeura* (nic.), s'y abreuver: *pourtat-p'en i* (b.), transportez-vous- y.

De même, sans le pronom: *sai es*, il est ici; *noun s'i a*, il n'y a ici; *tout lai es bèl* (l.), là, tout est beau; *n'i a bist dios gouiatos* (g.), j'y ai vu deux filles; *es i ?* (toul.), y es-tu ?; *vesi tout so que se passo d'aissi en foro*, d'ici je vois tout ce qui se passe dehors.

L'inversion qui donne au verbe la première place, même dans le style direct, est surtout fréquente dans le bassin de la Garonne: *bañon s'i paloumos*, des palombes s'y baignent; *qu'entre m'en i*, que j'y entre.

L'adverbe devient alors enclitique: *au qui e sap bese-i* (b.), à celui qui sait y voir; *après què-i bist* (g.), après avoir vu; *dàche-i*, laisses-y. Et, avec réduplication de l'adverbe: *qu'i cau ana-i*, il faut y aller.

On notera encore ces exemples de l'inversion de l'adverbe: *soun empensados hèro*

(g.), elles sont très réfléchies; *de pauc valho*, qui vaut peu; *de pauc duro*, qui dure peu; *lou que de plus l'interesso*, ce qui l'intéresse le plus; *so de plus bèl qu'on pot veire*, ce qu'on peut voir de plus beau; *lou hat que couje us coandes reiterous* (b.), le destin tond combien de pauvres hères : *de tantes n'i abè* (g.), tant il y en avait.

### Accord de l'adverbe

**117.** - Une intéressante particularité de certains adverbes occitaniens est de dépouiller le caractère de mots invariables, pour s'accorder avec leur complément ou avec le sujet du verbe.

Les adverbes de quantité peuvent revêtir la forme adjectivale, comme le fait le français archaïque dans cet exemple: souventes fois, *sourentos fes*. Ex.: *autantis de poutous* (l.), autant de baisers, *tantes droles*, autant d'enfants; *tanti bello* (pr.), extrêmement belles; *tandes de saluts* (b.), tant de salutations; *tantes que sen*, tous tant que nous sommes: *ploujo, jamei n'abè pichado autanto* (g.), de la pluie, jamais il n'y en eut autant de tombée; *d'estros tantos autos*, des fenêtres si hautes: *tantes e tantos que siès, vous counvidi*, je vous invite tous, tant que vous êtes; *proussos terros* (rouer.), assez de terres; *saren planis* (l.), nous serons beaucoup; *hères cops* (g.), beaucoup de fois: *hères dous qui counnechen*, beaucoup de ceux qui connaissent; *cantis cops, cantis de cops* (g. l.), combien de coups: *pauques de mestiés*, peu de métiers: *sèn paucs*, nous sommes peu; *plusso de tristesso*, plus de tristesse: *maisses de libres*, plus de livres: *tropo d'aigo*, trop d'eau; *se sès pas tropes*, si vous n'êtes pas trop; *prouno soupo* (rouer.), assez de soupe; *n'aven fosses* ou *fossos*, nous en avons beaucoup (masc. ou fém.).

**118.** - Les adverbes de manière peuvent aussi s'accorder, en gascon; *la gatote que s'en tourna toute doussementote*, la petite chatte s'esquiva tout doucement; *las questious i soun soubentotes pègos* ou *pipautos*, les questions y sont fréquemment sottes ou malséantes; *lous bras nuts, à mieies escounuts hens la pasto*, les bras nus, à demi enfouis dans la pâte.

Tout varie par euphonie, comme en français: *es touto passido*, elle est toute flétrie; *touto nauo croumpado*, tout nouvellement achetée.

### Complément de l'adverbe

**119.** - Les adverbes de quantité sont susceptibles de recevoir un complément qui, en français, est marqué par la préposition *de*. Cette préposition peut s'omettre, en langue d'Oc, et nous avons vu que l'adverbe peut alors s'accorder comme un adjectif: *proun de mounde* ou , *prou[n] mounde*, assez de monde; *proun de cops* ou *prousses cops*, beaucoup de fois; *n'i a proun de dich*, c'est assez causé: *pauques [de] mestiés*, peu de métiers; *tantes milo, tàntu mil* (niç.), tant de mille; *ouro e prou mai trebai e pas tant mounedo* (auv.), maintenant j'ai bien plus de travail et moins d'argent; *cantes [de] c ops, cant de cops*, combien de fois.

Dans les expressions: *cant asd'an ?*, *cant as de tems ?*, quel âge as-tu?; *cant me dounariés d'an ?*, quel âge me donneriez-vous ?, le complément de *cant* se met au singulier, comme représentant un nom abstrait: quelle quantité de temps, d'âge... De même: *cant es d'ouro?*, quelle heure est-il ?, mot à mot: combien est-il de l'heure ?

### *Autres particularités*

**120.** - L'adverbe peut être précédé d'une préposition: *en mai*, *del mai*, *al mai te va crida*, il criera d'autant plus, *en cant l'estimas ?*, à combien l'estimez-vous ?; *perabas*, par là-bas; *ès avans* (li.), *en as ant*; *ent assi* (g.), plus près d'ici; *dau pertout* (l.), de partout; *de bèl proun*, de beaucoup.

**121.** - Lorsque, en français, la conjonction que suit un adverbe sans faire locution, elle peut être supprimée en occitanien: *belèu [qu'] o*, peut-être que oui.

Mais il est de meilleur style, surtout en présence des adverbes de manière, de tourner la phrase: *ben vai que me l'an dich*, heureusement qu'on me l'a dit; *se se devino, es mort*, peut-être qu'il est mort; *vendra segur*, sûrement qu'il viendra.

**122.** - On donne à l'adverbe le rôle de substantif en le faisant précéder d'un déterminatif: autre tant, encore autant; un autre autant, une fois autant; *un pauc emai un proun*, un peu et même beaucoup; *me dounarés un tant*, vous me donnerez tant; *lou trop es pas de souveta*, l'excès n'est pas souhaitable.

Il est adjectif dans: *so pauc qu'avié*, le peu qu'il avait.

Les adverbes en men fournissent à la langue des mots tant soit peu alourdis par cette finale. Le génie de l'occitanien tend à alléger la diction, en faisant jouer le rôle d'adverbe à l'adjectif même, au masculin singulier: *premié*, *me diras*, tu me diras premièrement; *poupa regulié*, téter régulièrement; *que-m bienou dise*, *poulit* (g.), il vint poliment me dire; *soun beroi bets* (g.), ils sont joliment beaux.

Ou l'on y subvient par l'emploi d'un substantif: *èro impourtant de saupre*, *au soulide*, *lou noum de l'autour*, il était important de savoir d'une façon certaine le nom de l'auteur: *per l'entei* (auv.), entièrement.

Quelquefois l'adjectif est mis au féminin: *se dèu faire uno que lou voli, piei...*, on doit le faire, premièrement parce que je le veux, ensuite...; *uno pero franco prendiho* (g.), une poire franchement précoce.

On retrouvera plus loin, aux chapitres de la préposition et de la conjonction, les adverbes qui servent en cette qualité.

## Remarque sur certains adverbes.

**123.** - La morphologie nous a fait voir la variété et la délicatesse des nuances par lesquelles l'occitanien marque les distances, que le français rend par ici, là, accompagnés d'un terme explicatif: *sai, aissi, ici: aissa*, par ici; *aissalin*, ici plus loin; *aissa-bas*, ici-bas; etc.

La forme abrégée *ci* se traduit tantôt par *aissi*, *aqui: aqui jais*, ci-gît; *aquel ome d'aissi*, cet homme-ci; tantôt par *sai: sai en reire*, ci-devant; *sai sus*, ci-dessus: *sai à l'entour*, ci-entour; tantôt par un adverbe unique: *enfre*, infra ci-dessous; *dejoust*, ci-après.

Rappelons que les adjectifs *aqueste, aquel* renferment en eux-mêmes les sens de (celui-)ci, (celui-)là, et qu'il n'est pas indispensable d'y ajouter l'adverbe.

*Aissi, aqui*, par ellipse du verbe être, signifient encore: voici voilà: *aissi la*, la voici; *aqui lous*, les voilà. La forme plus complète est aussi en usage: *ve-l'aqui, veja-l'aqui* (montp.), le voilà. (V. à l'interjection.)

L'auvergnat ajoute l'adverbe *ti* (pour *qui* abrégé de *aqui*) et même le redouble pour préciser: *is be ali-ti*, c'est bien là même; *is be quet d'att-ti, on quet ti-ti*, c'est celui-là, en effet. Dans la locution çà et là, *sai e lai*, il renverse les termes: *ti e sai*.

L'expression là où supprime d'ordinaire là, surtout lorsque le sujet précède: *lous casses, oun an gafat, soun belas*, là où les chênes ont bien pris, ils sont superbes.

*Oun*, marquant mouvement doit être précédé de la préposition *enta*, vers, en gascon: *ent oun bas ?*, où vas-tu?

*Enla* s'ajoute pour marquer l'éloignement par rapport au lieu occupé par celui qui parle: *so dit sent Pè de deguens enla*, dit saint Pierre, de l'intérieur.

**124.** - Les pronoms *en, y*, s'emploient aussi comme adverbes, ce qu'ils sont étymologiquement: *n'en vèni*, j'en viens; *li anaras*, tu [y] iras.

Ils servent en outre, avec l'aide du relatif *que*, à rendre le sens de d'où et où, avec mouvement: *la vilo que n'en parti*, la ville d'où je pars; *l'escolo que li vas*, l'école où tu vas.

Lorsqu'il n'y a pas mouvement, *que* est seul en usage: *lou tems que sèn*, le temps où nous sommes; *l'endrech que nasquèri*, le lieu où je naquis. Cet emploi de *que* s'est généralisé, de sorte que l'on dit aussi volontiers: *l'escolo que vas* ou *mounte vas*.

**125.** - Il y a se rend par *li a, i'a* (pr.), *I'a* (m.), *i ei* (b.). Plus spécialement, lorsqu'il est

mis pour être, on peut le traduire par ce verbe: *b'en soun tres pastouros*, il y a trois bergères; *li sara un tal mounde*, il y aura tant de gens: - ou par faire: *fai aqui proun mounde*, il y a bien du monde ici; - et par *avé*: *avès de jens que*, il y a des gens qui.

Marquant le temps, l'occitanien arrondit la phrase de diverses manières: *li a cauqui mes fa* (niç.), *cauqui mes de tems* (pr.), il y a quelques mois; *aro un an, despiei un an en sa[i]*, il y a un an: *lous gouiats d'aro en la trento ans* (b.), les garçons d'il y a trente ans; *demoro une sesoun, dempuch bèro pauso a* (g.), il y a longtemps; *qu'a tant a* (b.), il y a si longtemps (noter le redoublement de *a*); *a ja proun*, il y a quelque temps; *belès dies a d'aco* (g.), il y a de beaux jours; *dès ans a, buto dès ans*, il y a dix ans; *de tout tems a* (g.), de tout temps; *passat antan*, il y a deux ans; *apounchi cinc ans que*, il y a bientôt cinq ans que; *avans dela ier*, il y a trois jours; *de pauc en sa*, il y a peu de temps; *aro memeto*, il n'y a qu'un instant.

**126.** - *Assez*, suivi d'un substantif, se dit *proun*: *proun mounde*, assez de gens. Suivi d'un adjectif, il se rend, soit par le diminutif de cet adjectif, soit par une tournure propre à l'occitanien: *grandet*, assez grand; *un brave oustal*, une assez grande maison; *de bravos anguielos*, d'assez grosses anguilles; *siei galhardet*, je vais assez bien; *venguèt d'uno bravo ouro*, il vint assez matin.

**127.** - *Autromen* s'emploie pour atténuer un propos: *autromen, disias que..*, vous disiez donc que...; *sies maridat, autromen, vous, Jan?*, est-ce que vous êtes marié, Jean ?

**128.** - *Beaucoup* se rend par *fosso, proun*; mais s'il est accompagné d'une négation, par *gaire*: *n'i avié fossò*, il y en avait beaucoup; *n'en troubaras pas gaire*, tu n'en trouveras pas beaucoup.

**129.** - *Coumo* traduit à la fois comme, comment et environ: *sabi pas coumo*, je ne sais comment; *fai coumo vint ans que l'ai pas vist*, il y a environ vingt ans que je ne l'ai vu.

Il s'emploie aussi au second terme d'un comparatif, au lieu de *que*: *tant grand coumo tu*, aussi grand que toi; *landèt pas tant lèu coumo iéu*, il ne courut pas aussi vite que mot.

On le sous-entend dans: *coumo acò vai?* - *lou vesès !*, comment cela va-t-il ? - comme vous voyez !

**130.** - *Mieux* se dit *melh, melhou*; mais, dans le sens de préférence, on doit le rendre par *mai* : *aimi mai lou vin*, j'aime mieux le vin; *val mai [que] noun fuguèsses vengut*, il vaut mieux que tu ne sois pas venu.

**131.** - *Moins*, suivi d'un nom de nombre, se traduit par *manco*: *nòu ouros manco un cart*, neuf heures moins un quart; *dès pistolos manco un escut*, dix pistoles moins un écu.

**132.** - *Piei*, puis, se place après le verbe, avec le sens de finir par: *acò vous enfeto*,

*piei*, cela finit par vous ennuyer.

Il s'emploie pour donc: *sarié ti, aquel pres d'Arles, uno piei tant marrido ideio ?*, ce pris d'Arles serait-il donc une si mauvaise idée ?

**133.** - *Plan*, bien, précédé de *de*, prend en gascon le sens de convenablement : *s'arresca las mas de pla*, se rincer les mains comme il faut.

**134.** - *Que* signifiant combien, se rend par *cant* et, si l'on insiste, par *que tant*, qui peuvent s'accorder avec le nom: *cantos [de] causos sabes fa !*, que de choses tu sais faire !; *que tantos de chicanos !*, que de chicanes!; *moun co quin ei jelous !* (b.), que mon cœur est jaloux !; *caut sès tardiu !*, que tu es en retard !

*Que*, au sens de assurément, se traduit en gascon par *be*: *be soui jou malurous !*, que je suis malheureux!; *be se troumpavo doun bien !*, ah ! qu'il se trompait !

**135.** - *Quelque*, signifiant environ, se traduit par *coumo* (n° 129), ou bien par le futur: *fai coumo tres semanas* ou *fara tres semanas*, ou, en auvergnat: *fait ti caucas tris semanas*, il y a quelque trois semaines.

**136.** - L'adverbe *talomen* se renforce par l'adjonction de *si*, pour marquer l'emphase: *si talomen bèsti !*, tellement bête !

On obtient un résultat identique, en traduisant le français *tellement* par *de tant*: *de tant mal fachos que soun*, tellement elles sont mal faites; *tant en coulèro*, tellement en colère (sans emphase); *es talomen ansin que podon...*, tellement que l'on peut.... (où *ansin* fait pleonasme).

*Ansin[do]*, *antau*, placés après un nom, prennent aussi le sens de *tel*, *pareil*, tout en restant invariables: *un estoupinas antau*, un pareil lourdaut; *perqué fas de causo ansindo?*, pourquoi fais-tu de telles choses ?

**137.** - *La négation.* - Dans une proposition où l'idée de la négation est déjà exprimée, on ne traduit pas l'adverbe négatif *ne*: *li en parli pas*, je ne lui en parle pas; *manjo ni bèu*, il ne mange, ni ne boit; *en vesènt degun*, en ne voyant personne; *lou vesi pus*, je ne le vois plus; *en lioc n'en troubaras*, tu n'en trouveras nulle part.

Mais ce n'est pas une faute que de l'exprimer: *en noun i'a jes* (pr.), il n'y en a aucun; *per pas en veire nat*, pour n'en voir aucun.

Il faut néanmoins remarquer qu'on n'exprime pas à la fois *ne* et *pas*, mais que le choix est libre entre les deux, guidé par l'harmonie de la phrase: *noun lou digues* ou *lou digues pas*, ne le dis pas.

La faculté d'exprimer ou non l'adverbe négatif donne lieu à des tournures dont la traduction littérale serait juste contraire au sens voulu: *li a pas pus de vin dins la bouto*, il n'y a plus de vin dans la barrique (ne pas traduire: il n'y n pas plus de vin..., ce sens doit s'exprimer ainsi: *li a pas mai de vin...*); *li manco pas qu'un sol*, il ne lui manque qu'un sou. Mais pour dire: il ne lui manque pas qu'un sou, on évitera l'amphibologie en employant une périphrase: *se li mancavo qu'un sol !*, ou: *li manco mai qu'un sol, tè !*, ou toute phrase analogue.

Rem. - Lorsque la négation est suivie du pronom *ne* le **n'** occitanien remplace ce dernier et ne doit pas être pris pour la négation: *n'ai jes*, c'est-à-dire: *ne (nou) en ai jes*; mais *noun ai jes* contient la négation, soit que l'on considère *noun* comme ayant absorbé le pronom: *noun en*, soit qu'on l'explique par la contraction de *nou[e]n*.

**138.** - Le *ne* explétif français se rend par *pas*: *despiei que l'an pas vist*, depuis qu'on ne l'a vu. On le traduit affirmativement dans: *mai souvent que so que vol*, plus souvent qu'il ne veut; *pas tant riche que so que sies*, moins riche que tu ne l'es.

La négation restrictive *ne... que* se traduit par *que*, *pas que*, *soun que* (g.), *ma* (auv.): *veson pas qu'el*, on ne voit que lui; *le n'a ma per se* (auv.), il n'y en a que pour lui; *parlo soun que d'acò* (g.), il ne parle que de cela; *n'ai pas vist que lums*, je n'ai vu que des lumières.

**139.** - Non signifiant un refus se traduit par les termes atténués *noun pas* ou dialectalement, *o pas* (où l'on retrouve le hoc étymologique de **o**): *n'en vos ? noun pas !*, *o pas !*, en veux-tu ? - non !.

Pour accentuer le refus, on dira *pas jes*: *lou vendrai pas jes*, je ne le vendrai point. Et si l'on veut être encore plus catégorique, on ajoutera *re*: *lou fara pas ji re* (auv.), il ne le fera certainement pas. Noter encore cette expression pléonastique: *e re pus pas mai* (auv.), et plus rien davantage (et c'est bien tout !).

Exprimant une dénégation opposée à une affirmation, *non* se rend par *que nani*, *mas que noun* (auv.): *es ben tu qu'as fach acò ? - que nani !*, c'est bien toi qui as fait cela ? - non pas !

Ou non répète le *que* de la première préposilion: *que-u boulhen* ou *que nou* (b.), qu'ils le veuillent ou non.

La négation contenue dans l'expression ou jamais reparait en occitanien: *es tems ou jamai noun*; *es tems, se mai noun*, il est temps ou jamais.

**140.** - L'expression réduplicative de nouveau se rend par *reire*, formant un mot composé, ou par *tourna*: *reire-egzamina*, examiner de nouveau; *se tourna me maridi*, si je me marie de nouveau.

*Tourna* est aussi employé comme verbe et conjugué: *se torni me marida*. On y ajoute quelquefois l'adverbe *mai*: *tournamai lou veirai* ou *lou tournarai veire mai*, je le verrai de nouveau.

## Chapitre VII

### LA PREPOSITION

#### *Place de la préposition*

**141.** - Les prépositions qui rappellent une idée de lieu se placent de préférence après leur complément qui, s'il est exprimé, doit précéder le verbe: *es contro ieu* ou *m'es contro*, il est contre moi; *me cour après*, il court après moi; *vous ai estat auprès*, je suis allé auprès de vous, *couro v'es dapé* (a.), quand il est avec vous; *e lous droles dambé*, et les enfants avec; *se li pot ren dire contro*, on ne peut rien dire contre lui; *nous venié darrié* ou *à reire*, il venait derrière nous; *camino-li davans*, marche devant lui (*li*, après le verbe à l'impératif); *d'autouritat n'èro senso*, il était sans autorité; *siei partit per louga de travalhaires, e tourni senso*, je suis parti pour louer des ouvriers et je reviens sans eux; *que poudem ha chens* (g.). nous pouvons faire sans cela; *porto tout dessus*, il porte tout sur lui; *nous toumbo à travès*, il tombe parmi nous; *m'èro toucant*, il était près de moi; *la miuno prado is ti rasebu* (auv.), ma prairie est tout près de là.

Ces prépositions, on le voit, jouent le rôle d'adverbes, rôle qui est bien indiqué dans cet exemple: *li es toujours à l'après*, il est toujours après lui.

La préposition change encore de place dans l'expression: *après l'un l'autre*, l'un après l'autre.

Pour les prépositions qui se combinent avec l'article et avec les pronoms personnels, se reporter à la morphologie.

#### *Complément de la préposition*

**142.** - La préposition accompagne généralement son complément, dont elle détermine la nature, complément indirect ou circonstanciel.

Cependant, elle est parfois supprimée: *bounur que partiguèt lèu*, par bonheur, il partit tôt: ou *faguè ouro* (auv.), il le fit immédiatement : *chas moument* (auv.), à tout moment;

*lou grand mai*, tout au plus; *lou jour après*, le jour d'après; *d'aissi dimecre*, d'ici à mercredi: *n'i a sèt caf* (auv.), il y en a sept à huit; *bouto-ou tiarro* (auv.), mets-le par terre; *se m'en ba* (g.), il s'en va loin de moi: *costo-costo*, côte à côte.

Elle se renforce d'une autre préposition, sans que le sens en soit modifié: *contro* ou *de contro*, *countre au palhé* (g.), contre la meule de paille.

Elle prend aussi l'article: *toumba al sol*, *per lou sol*, tomber a terre; *li es toujours à l'après*, il est toujours apres lui.

Ou, au contraire, les locutions prépositives peuvent perdre l'article qu'elles ont en français: *gañaran cinc francs à liogo de catre*, ils gagneront cinq francs au lieu de quatre; *instar de*, à l'instar de.

### Remarques particulières

**143.** - A, devenu à-n par l'adjonction de l'n euphonique devant une voyelle, affaiblit encore l'a en e, pour devenir *en*, et confond son emploi avec celui de cette dernière préposition: *à-n Arle* ou *en Arle*, à Arles; *à-n Avignoun* ou *en Avignoun*, à Avignon; *en l'asard* (auv.), au hasard; *vau en l'eicolo* (auv.), je vais à l'école. Puis, le languedocien le renforce en *end*; *metès-vous end aquelo taulo*, mettez-vous à cette table.

Réciproquement, *à* traduit *en*: *à l'Africo*, en Afrique; *au detalh*, en détail; *à l'ounour de*, en l'honneur de.

Le français *à*, suivi d'un nom marquant destination, se rend par l'adjectif correspondant à ce nom: *plat barbié*, plat à barbe; *capel emplumat*, chapeau a plumes; *so miu*, ce qui est à moi.

Suivi d'un nom composé, on ne le traduit pas: *un satiri pè-de-cabro*, un satyre aux pieds de chèvre. Il est sous entendu entre deux noms désignant un objet unique: *papié-cigareto*, du papier à cigarette; *batèu-vapour*, bateau à vapeur.

A distributif se fait volontiers suivre de l'adjectif *bèl*: *à bèlos palados*, à pelletées; *à bels catre*, à quatre.

Il se met en gascon devant le complément direct redoublé: *a jou, me beson pertout*, moi, on me voit partout. Tandis que l'auvergnat le place devant *se*, lui, sujet: *à se emai ieu le nèren*, lui et moi y allâmes.

Placé devant un complément direct non redoublé, il donne de la force à ce complément: *e doungos, renega la lengo mairano, que seré coum si renegavon à mai-bouno e à pai-bou*, alors, renier sa langue maternelle, ce serait comme si l'on reniait ses aieux.

**144.** - *De* traduit les prépositions françaises *à, en, sur, par,* etc. Traduisant **à**, il marque la possession, la connexion: *es de ieu*, c'est à moi; *peiro de fioc*, pierre à feu; *de drecho e de gaicho*, à droite, à gauche; *la femo de l'ase*, la femme à l'âne; *d'aquel aje*, à cet âge-là.

Il précède le verbe à l'infinitif: *douna de beure*, donner à boire; *de l'ausi*, à l'entendre; *li a que de prene*, il n'y a qu'à prendre; *de bon fa*, bon à faire; *èro pas aquel de faire acò*, il n'était pas homme à faire cela; *acò 's de couneisse*, c'est reconnaissable; *prumè de s'abia* (g.), avant de partir.

C'est l'équivalent de dès: *d'aquelo ouro*, dès cette heure; *d'enfanso*, dès l'enfance.

Il s'emploie pour en: de mesaccord, en désaccord; *d'aut*, en haut; *d'efèt*, en effet; *se mounta de linje*, se monter en linge; *un pairol de couire*; un chaudron en cuivre.

Pour par: *d'aquel biais*, par ce moyen; *de miech*, par le milieu; *d'aquest tems*, par ce temps-ci; *jita de l'estro*, jeter par la fenêtre; *negre del fum*, noirci par la fumée; *un cop del jour*, une fois par jour; *fint d'estre*, finir par être.

Pour sur: *lei del maridaje*, loi sur le mariage; **cop d'esquino**, coup sur le dos ; *toumba de mourre*, tomber sur le visage.

Dans le sens de pour: *es d'acò que siei vengut*, c'est pour cela que je suis venu; *estre de couchado*, rester pour coucher; *coum haran d'avé luts ?* (g.), comment feront-ils pour avoir de la lumière ? (ici, de est pour ta de, afin de); *la moustelo n'èro pas vengudo tant bèlo de leca las parets*, la belette n'était pas devenue si forte pour avoir léché les murs.

Placé devant le participe passé, avant ou après un nom il forme des expressions à sens d'adverbe ou de préposition: *de ratounado*, sournoisement, sans bruit; *de passado*, en passant; *de cap à*, vers; *liogo de*, au lieu de; *de rebaleto*, en rampant; *trata de mesprés*, traiter avec mépris.

Il se combine avec d'autres prépositions: *d'à jouve*, étant jeune; *d'à founs*, à fond; *mounta d'à chival*, monter à cheval; *à de matin*, le matin; *d'à poupo*, en poupe; *d'en darrié*, en dernier lieu; *d'au mai n'en volon*, plus ils en veulent; *tournaras d'après*, tu reviendras après ; *de per darrié*, par derrière; *boutas-lou de contro al barri*, mettez-le contre la muraille; *d'à per teiro* (auv.), tour à tour.

De s'emploie dans les dates, entre le quantième et le mois et, facultativement, avant l'année: *lou sèt de mai [de] 1911*, le 7 mai 1911

On l'ajoute dans certaines expressions: *dire de noun*, dire non; *ai de besoun de tu*, j'ai besoin de toi; *qu'ei tres piocs de crebats* (g.), j'ai trois dindons morts; *disi de qu'èro*

*ountous* (g.), je dis que c'était honteux; *cridave de moun esquino* (pr.), je criais à cause de mon dos (t. e. tant le dos me faisait mal).

De est mis pour que dans les comparaisons: *nat aute d'et* (g.), aucun autre que lui.

Il se rencontre dans les expressions interjectives: *ai de ma man !*, oh ! ma main!; *paure de ieu!*, malheur à moi!; *lou pauras d'el !*, le malheureux !; *malan de sort !*, quel malheur !

**145.** - *Après, avans, sens* se font suivre de l'infinitif: *après plóure*, après la pluie; *avans parti*, avant que de partir; *sens ieu me presenta*, si je ne me présente.

**146.** - Dans la phrase: *siei arribat premié que tu*, je suis arrivé avant toi, *premié* est adverbe, comme dans *premieromen des autres*, avant tous les autres. Mais l'auvergnat en fait une locution conjonctive: *le Juan is vengu davans que le Piarre*, Jean est venu avant Pierre. Le gascon conserve l'adverbe *premié*: *prumé de s'abia*, avant de partir.

**147.** - *Emé*, renforcé en *embé* et ses variantes, signifie *avec*. L'auvergnat étend ce sens pour marquer une relation moins précise: *l'e sacat embei'quet ti*, je l'ai vendu à celui-là. *em' cous d'ati que me lijron*, à ceux qui me liront; *ma sor, l'e fato jura embei la mama*, ma sœur, je l'ai fait gronder par maman.

*Emé* prend plus de force, accompagné de *ensen*: *vau ensen em' el*, je vais avec lui. Il se fait suivre de *de*: *amé d'arraco-cor* (l.), avec répugnance. Comme en français, on peut le renvoyer à la fin de la proposition: *e lous droles dambé*, et les enfants avec.

**148.** - *Encò*, contraction altérée de *en caso*, suivi de *de*, signifie *chez*, qui se dit aussi *vers*, *vès*: *anèri encò del terralhé ou vers lou terralhé*, j'allai chez le potier. *Encò de* se réduit parfois à *de*: *vai-t'en dóus cafetiés* (d.), va-t'en chez les cafetiers.

Avec mouvement, il est remplacé par **à** : *à moussu tal*, chez monsieur un tel; *ana i fraire* (pr.), aller chez les frères (i, pour à li).

*Chez* accompagnant un pronom se traduit par **à**, s'il marque le but, par **de**, s'il indique l'éloignement, et l'on ajoute l'adjectif possessif correspondant à la personne en cause: *à nosto*, chez nous; *à lou* (b.), chez eux; *à vosto*, chez toi, chez vous (le féminin sous-entend ici *caso*. On peut aussi sous-entendre *oustal* et mettre l'adjectif au masculin; ou encore, on exprime ce nom: *à soun oustal*, chez lui); *venèn de nostre*, nous venons de chez nous; *à l'oustal*, à *caso*, chez moi; *l'ome à caso de cu trouvaren, vès cu... vès lou cal trovaren*, l'homme chez qui nous trouverons (voir le Dictionnaire).

**149.** - *Contro*, contre, s'emploie soit seul, soit avec une préposition: *de contro, per contro, contro de, contro à*: *crida cowntro au bin* (g.), crier contre le vin; *lou boutèron de contro à la muralho*, on le plaça contre le mur.

**150.** - *Dans* se rend par *dins, dedins, dintre*. Signifiant *parmi*, on le traduira par *de mié, demés, d'entremi* (auv.); *se perdeguèt demés lou mounde*, il se perdit dans la foule.

On allège la phrase par l'emploi de *en* et de *à* au lieu de *[de]dins*: *en l'èr*, dans l'air; *en mountaho*, dans la montagne; *à la carriero*, dans la rue; *à voste païs*, dans votre pays; *bouta d'aigo ci soun vin*, mettre de l'eau dans son vin.

Autres emplois de *dans* français: *fugi de cap l'oustal*, fuir dans la maison; *courre per l'erbo*, courir dans l'herbe: *souto quinze jours*, dans quinze jours.

**151.** - *Darrié*, derrière, se construit avec l'article comme locution prépositive: *al darrié d'el*, derrière lui

Il en est de même de *davans*, devant: *al bèl davans de sa porto*, devant sa porte.

**152.** - *En, in*, outre les usages correspondant au français *en*, se place, en auvergnat, après un verbe de mouvement: *ana en l'eicolo*, aller à l'école. Il remplace à-n, mis pour à: *en Arle*, à Arles; *aunou en aquet brabe !* (g.), honneur à ce brave !

Il se combine avec *de*: *d'en darrié* ou *de-z en darrié*, en dernier lieu. Dans *en de naisse*, en naissant; *en lou veire*, en le voyant, il précède l'infinitif avec le sens d'un gérondif. Dans cet emploi, il est souvent remplacé par *entre*: *entre l'ausi venguèri pale*, en l'entendant je pâlis.

**153.** - *Entre* se prend pour *parmi* : *entre las brancos de la leio*, parmi les branches de l'allée; et pour *en* : *sounjes ? me fasiei entre ieu*, songes-tu ? me disais-je en moi-même.

**154.** - *Per* signifie à la fois *par* et *pour*, subsidiairement: *pendant, à travers*. *L'an gafat per lou peu*, on l'a saisi par les cheveux; *demando-lou per ieu*, demande-le pour moi; *s'encour per lous prats*, il s'enfuit à travers les prés; *per vendèmi*, pendant les vendanges; *per tres ans*, pendant trois ans: *s'embarca per pilot*, s'embarquer comme pilote.

Associé à *dens*, le gascon lui donne le sens de *au milieu de*: *per dens lous brams dau bent* (Landes), au milieu des mugissements du vent.

*Per*, suivi d'un infinitif, prend aussi le sens de *quoique*: *e qui, per esta gourmand, nou manco pas de hurga cap hens lous bièls libes*, et qui, quoiqu'il soit gourmand, ne manque pas de fouiller dans les vieux livres.

**155.** - *Proche* joue le rôle d'une préposition simple: *proche l'oustal*, près de la maison.

**156.** - *Vers, vès, et*, contracté en auvergnat: [v]èl, ès, indique la direction *vers*: *ai passat vers el*, je suis passé chez lui; *fai seis legos de ti ès Embart* (auv.), il y a six lieues d'ici à Ambert; *vau ès Vertoulaio*, je vais à Vertolaye.

*De vers, de vès* indique plutôt la direction venant *vers* : *de vès el, vei uno colo de droulas*, venant vers lui, il voit une troupe de gamins.

**157.** - *Enta, ta*, en gascon, indique le mouvement *vers*: *las proubos toumbon ta sou bestia*, les poussières tombent sur le bétail; *pujon enta lahorò*, ils montent (vers) là-bas.

Il accompagne l'infinitif pris substantivement: *ha la lei ta-u hode* ou *ta-u sarcladje*, faire la loi sur le fouissage ou sur le sarclage.

**158.** - *Veissi, vaqui, voici, voilà*, se construisent avec le pronom les suivant immédiatement: *veissi lou*, le voici : *vaqui las, les* (f.) voilà. (Voir aussi à l'interjection.)

**159.** - Certains substantifs jouent le rôle de prépositions et se construisent de même: *adrech mieïour*, vers midi : *entour onze ouros*, vers onze heures; *cap bat la bilo* (g.), du côté de la ville; *à barrejo lous blats*, au milieu des blés.

## Chapitre VIII

### LA CONJONCTION

#### *Place de la conjonction*

**160.** - La conjonction s'invertit fréquemment avec le sujet du verbe, lorsqu'il est exprimé: *lous animals, tant que soun pichots, soun poulidets*, aussi longtemps que les animaux sont petits, ils sont mignons.

Cette inversion est naturellement amenée par le fait que le sujet est déjà contenu dans le verbe, ce qui fait du sujet exprimé une sorte d'apposition, un terme explicatif qui se placera aussi bien avant qu'après le verbe (v. n° 60), suivant, dirait-on, que l'intelligence de l'auditeur s'est montrée plus ou moins prompte à saisir l'idée de l'interlocuteur. C'est ainsi que le peuple dit, en un français qui traduit littéralement l'occitanien: "Ma mère, elle est sortie", ou: "elle est sortie, ma mère", phrase dans laquelle le sujet "ma mère", fait, moins qu'en français correct, corps avec le verbe.

Ainsi: *las jens, emai vènon riches, se devinon pas touour senats*, bien que devenu riche, on ne se montre pas toujours avisé.

*Lou cat malin s'avié d'alo  
L'aucèu ounte aurié la calo ?*

si le chat malin avait des ailes, où l'oiseau trouverait-il refuge ? (Gulistan.)

**161.** - On dit encore: *tu nimai*, ni toi; *lou rei pereu venié*, or, le roi venait; *es puro vengut* (niç.), pourtant il est venu; *la charpes pas trop*, *es dóumaci ben bravo*, ou: *es ben bravo dóumaci*, ne la gronde pas trop, car elle est bien gentille.

Par suite de l'inversion, la conjonction peut disparaître: *la oun s'èrem debertits*, à *penes caminàbem* (b.), la où nous nous étions amusés, lorsque nous marchions à peine (à l'époque où nous marchions...).

### **Conjonctions contractées et élidées**

**162.** - Nous avons vu, aux chapitres de l'article et du pronom, que les conjonctions terminées par une voyelle s'annexent ces mots comme enclitiques: *se-l voli*, si je le veux; *ta-u bede* (g.), pour le voir; *ta qui-ts mainadots* (g.), tant que les enfants.

De même, *se*, *que*, *enta* s'élident devant une voyelle: *s'avié vougut*, s'il avait voulu; *qu'un vengue*, que quelqu'un vienne; *ent'ana à la fiero*, pour aller à la foire.

Remarques particulières

**163.** - *E* s'adjoit l'adverbe *mai*, plus, aussi, avec lequel il forme un seul mot: *l'un emai l'autre*, l'un et l'autre; *emai encoro avié pòu*, et encore avait-il peur. (Pour son emploi, spécial au gascon, d'introducteur du verbe, v. n° 67.)

**164.** - *Ou* s'annexe, en auvergnat, les particules *be* et *mi* et se prononce souvent *voube*, *voumi* : *cau ou a fait ? ilho oube se ?*, qui l'a fait, d'elle ou de lui ?

Intercalée dans les noms de nombre, cette conjonction est absorbée dans: *dóutrés*, deux ou trois; *tróu catre*, trois ou quatre; *nòu dèss*, neuf ou dix.

**165.** - *Ni* s'adjoit *mai*, avec le sens sous-entendu de non plus : *el ni mai ieu*, lui ni moi [non plus]; *ni mai tu*, ni toi.

Il peut être suivi de la négation: *ni sourd*, *ni noun mut*, ni sourd, ni muet.

Il se répète élégamment devant chaque verbe, là où le français met *ne* : *ni l'ai vist*, *ni toucat*, je ne l'ai vu ni touché; *ni pot ni vol*, il ne peut ni ne veut.

L'auvergnat, qui dit *nimé* pour *nimai*, emploie aussi ce dernier, lorsque *ni* est répété, et

renforce même le mot en *nimé mai*: *is nimé se nimé mai ieu*, ce n'est ni lui, ni moi [non plus].

*Ni* peut signifier *et* : *li pourjiguèt lou fioc e nimai la destrau*, il lui tendit le feu et la hache; *sens soucit ni sens peno*, sans souci et sans peine; *segui-ns dap pa ne dap candèle* (g.), nous accompagner avec le pain et la chandelle; *ni nout sapio mau* (g.), et ne t'en déplaît.

**166.** - *Car* est peu employé et remplacé par *que* ou *perqué*. On l'a fait abusivement suivre de *que* : *car qu'èrem amics* (b.), car nous étions amis.

**167.** - *Se*, si, s'élide en limousin devant *ieu*: *s'ieu*, si je. Si l'on se rend par *s'oun* : *si un*, par *s'un* ou *se'n*.

*Se*, en nicard, se construit avec le futur: *se tu mi seras fidel*, si tu m'es fidèle.

Accompagné de *un cop*, il prend le sens de lorsque, quand : *veiren, se'n cop* ou *s'un cop pareis*, nous verrons lorsqu'il paraîtra.

**168.** - *Cand*, en gascon, gouverne le subjonctif: *cand sion lasses*, quand ils sont fatigués. Dans les autres dialectes, on le fait suivre facultativement du subjonctif ou de l'indicatif : *cand tournaren*, quand nous reviendrons; *cand plouressias*, quand vous pleureriez; *cand tout so que me calho sio prest* (g.), quand tout ce qu'il me faut sera prêt; *cand lou courounèsson, sarié pas traîte à sa patriò*, quand on le couronnerait, il ne serait pas traître à sa patrie.

**169.** - *Couro*, avec le même sens, gouverne l'indicatif, sauf lorsqu'il est suivi de *que*: *couro disié*, quand il disait; *couro que vengue*, quand il viendra; *couro que manques mai l'escolo !*, si jamais tu manques encore l'école !

*Couro* répété signifie: tantôt... tantôt... : *couro plou, couro soulelho*, tantôt il pleut, tantôt il fait soleil.

**170.** - *Coumo*, comme, sert spécialement à unir les deux termes d'une comparaison: *se jaire coumo las galinos*, se coucher comme les poules; *es pas tant pichot coumo tu*, il n'est pas si petit que toi; *coumo que dalho*, comme si vous fauchiez; *vèni coumo ieu*, viens avec moi; *es coume vourguesse s'encourre* (niç.), c'est comme s'il voulait s'enfuir; *me volon re beila, tant coumo n'e mitei* (auv.), on ne veut rien me donner, alors que j'en ai tant besoin.

*Coumo* se construit avec le subjonctif, en gascon et en niçard: *coum boulhis*, comme tu voudras; *talèu coum sii neit*, dès qu'il fera nuit.

*Coum* entre, en gascon, dans l'expression typique: *coum lou coau, coum la coau*,

signifiant comme quoi, mais s'accordant avec le nom sujet: *aqueros hemnos, que- t boui mucha coum las coaus mentechen*, je veux te prouver que ces femmes mentent; *harè la proba coum la coau n'èro pas entecado*, il ferait la preuve comme quoi elle n'était pas entaché de...

**171.** - *Emai*, outre le sens de et (n° 163), est une conjonction de subordination, qui gouverne le subjonctif et signifie quoique: *emai faguèsse encoro fret*, quoiqu'il fit encore froid; *emai fuguèsses pas vengut*, quand même tu ne serais pas venu.

On le trouve aussi avec l'indicatif, pouvant se traduire par et pourtant: *pago, emai dèu ren*, il paie, quoiqu'il ne doive rien, et pourtant il ne doit rien; *emai t'amon*, pourtant l'on t'aime.

**172.** - *Tamben, tabé* (g., l. auv.), c'est pourquoi, aussi, s'accompagne de *mai, mas*, qui, en auvergnat, se place avant ou après *tabe: me disio: mas tabe... ou tabe mai...*, je me disais: mais aussi...

**173.** - *Perqué* signifie à la fois pourquoi et parce que : *perqué siei vengut ? perqué teniei un affaire !*, pourquoi je suis venu ? parce que j'avais affaire !

L'auvergnat emploie dans le même sens *per causo [que]* et le béarnais *permou: is per causo [que] l'ame pas que n'en vole jis*, c'est parce que je ne l'aime pas que je n'en veux point; *permou n'ei pas sounque en Proubenso qui an heit felibridje*, car ce n'est pas en Provence seulement que l'on a eu des félibres.

Le français *pourquoi* se rend aussi par *de que* : *de que jemisses ?*, pourquoi gémis-tu?, i. e. au sujet de quoi... Il peut alors se renforcer en *per de que: per de qu'es que ploures?*, pour quelle cause pleures-tu ?

**174.** - *Que* est la conjonction essentielle de l'occitanien. Il traduit:

a) *Car, parce que: respondes pas, que te picarié !*, ne réponds pas, car il te battrait !; *uno, que lou tambour de Basco es en vogo*, d'un côté, parce que le tambour de Basque a la vogue; *sauto lou riu, que n'es pas founs*, saute le ruisseau: il n'est pas profond : *siei vengut, qu'ai besoun d'uno mostro*, comme j'ai besoin d'un montre, je suis venu; *vène, que le sonon*, viens ! on t'appelle.

b) On voit par les derniers exemples que *que* sert aussi de simple liaison entre les propositions; il équivaut encore à *et: vene, que jougaren*, viens et nous jouerons; *lou pople seguissié lou mourtalaje, que se poudié ren veire de mai triste*, le peuple suivait le convoi, et l'on ne pouvait rien voir de plus triste: *estre tu que tu*, être à tu et à toi; *sai que delai*, deçà et delà; *lou panié que tout* (d.), le panier et tout.

c) *Que* fait partie des occitanismes: *acabado que sara*, lorsqu'elle sera achevée; *sent*

*l'alhet, qu'empesto*, elle sent l'ail horriblement (i. e. au point qu'elle empeste); *amic qu'amic, fauguèt paga*, quoique amis, il fallut payer: *plueio que plueio, i'anaren* (pr.), malgré la pluie nous irons; *riche que riche*, pour riche qu'il soit; *mounto que mountaras*, et de monter; *duravo que duravo*, il n'en finissait plus; *e jou poujo qui poujo escalés* (g.), et moi d'escalader les marches; *que noun plougue, lou blat sourtira pas*, s'il ne pleut, le blé ne lèvera pas; *vendras, que ?, tu viendras, hein ?; passes ben vite, que ?*, pourquoi passes-tu si vite ?; *que lou toques !*, si tu le touches !; *un que venguèsse d'ouero, sarié lou ben vengut*, si quelqu'un venait de bonne heure, il serait le bienvenu; *ja ! que...*, assez ! ou...

d) *Que ne...*, avec le sens d'un optatif, veut l'imparfait du subjonctif: *qu'en sabousses prou de letro, que t'estousses fait rejent* (g.), que ne sais-tu assez de littérature ! tu te serais fait instituteur !

**175.** - *Que* est explétif dans: *nul sus terro que siès vengut*, tu es venu nu sur la terre; *an bèl que dire e que fa*, ils ont beau dire et beau faire.

On le sous-entend dans les locutions accompagnées d'une négation: *davans nou morio* (g.), avant qu'il ne meure; *prumè nou soun horts* (b.), avant qu'ils ne soient forts; *à mens ne sii malaut*, à moins qu'il ne soit malade; *à de mens ne-ns en boullhin trop* (g.), à moins qu'ils ne nous en veuillent trop; *t'ame mai noun pas se* (auv.), je t'aime plus que lui.

De même après les locutions qui ont le sens de *il y a*: *ue ore a, la boste hilhe qu'ei partide* (b.). il ! a une heure que notre fille est partie.

Dans *que ce soit*: *sie d'oun sie* (g.), d'où que ce soit: *sio à qui*, à qui que ce soit; *so qui si* (b.), quoi que ce soit. Les autres dialectes disent: *que que sie*.

Ces tournures sont inconnues au provençal, qui néanmoins use de l'expression elliptique: *dès avé parla*, dès qu'il eut parlé; *tant lèu veire*, dès qu'il vit; *tal pount fuguèt aqui* (l.). dès qu'il fut là.

**176.** - *Que* entre dans la composition de toutes les locutions conjonctives : *mes que vengue*, pourvu qu'il vienne , *despiei que l'ai pas vist, de cand l'ei pas bist* (g.), depuis que je ne l'ai vu.

Certaines locutions se contractent et se réduisent tantôt à *que*, tantôt au mot précédent: *parti pas que noun vengues*, je ne pars pas avant que tu ne viennes; *avans m'engaja*, avant que de m'engager; *avans qu'estre ounourat*, avant que d'être honoré ; *lou fara pas, que noun lou forson*, il ne le fera pas, à moins que l'on n'y force; *tenès lou, que noun s'encourre*, tenez-le pour qu'il ne s'enfuit pas; *I'anerei bese avans nou parti* (g.), j'irai le voir avant que je ne parte; *enta jou ne hèssi pas un de mei* (g.), pour que je n'en fasse pas un de plus; *qu'un cabas passèsse pas l'autre*, sans qu'un panier dépassât

l'autre; *à mens ne boullhis* (g.), à moins que tu ne veuilles; *li ou digué parei ous dise* (auv.), je le lui ai dit de même que je vous le dis; *sounque vengue*, à moins qu'il ne vienne.

**177.** - *Que* devient *qui*, en gascon, dans les locutions: *tant qui, tant que; desempuch qui*, depuis que; *en so qui*, aussi longtemps que.

Le même dialecte n'a pas de conjonction équivalente à *bien que*; il fait usage de la tournure *qué bèt que* : *qu'a bèt que courre, ne i sera pas de d'oro*, bien qu'il courre, il n'y sera pas à temps.

Il fait un usage fréquent de *sounque*, pour ne... que...: *n'i a pas mei sounque dus*, il n'y en a que deux; *ne hè pas sounque ploura*, il ne fait que pleurer.

**178.** - *Que* français, suivi de la troisième personne du subjonctif, ne se traduit pas lorsqu'il équivaut à un impératif: *avise-se que l'oulo escampo*, qu'il fasse attention que la marmite verse; *fachon-se, se volon*, qu'ils se fâchent, s'ils veulent.

## Chapitre IX

### L'INTERJECTION

**179.** - Le complément de l'interjection se fait précéder de *de*: *a! d'aquel ome!*, ah ! cet homme !; *o de ma cambo !*, ouf ! ma jambe !; *ai de ma dent!*, aïe ! ma dent !; *Diu de jou!* (g.), malheureux que je suis!; *ou! de la barco!*, ohé! de la barque!; *o bèl de tu!*, ô toi que j'adore!

**180.** - *Ai!* se répète à la manière grecque: *ai ai ai !*  
Suivi de *las!* avec le sens de hélas !, ce dernier mot se met au féminin, s'il se rapporte à une femme; il prend aussi les formes des diminutifs: *lasseto!*, *lassino!* (g.); *mes, lassines!* *coandes s'en soun anats*, mais, hélas ! combien sont partis!

**181.** - Le sens de *hélas!* est encore rendu par *pecaire!* et *paure!* Mais ces deux interjections sont très souvent jetées dans le discours en qualité d'explétifs: *a! pecaire! cresi proun*, ah! certes, je crois bien; *pecaire! capitas ben!*, dame, vous réussissez; *a dus sos, praubotos, las rabos!* (g.), à deux sous les raves !; *vo! paure, n'en sabe re* (auv.), oh! ma foi, je n'en sais rien.

On emploie encore explétivement: *bouto, va; boutas*, allez; *tè !*, tiens: etc.: *li a re de ben riche, boutas*, à l'oustal, il n'y a rien de bien riche chez nous; *a! tè! esparños!*, adieu donc mes économies!

**182.** - *O*, signe du vocatif, se remplace par l'article: *la miu pichouno, fai-mi ba!* (niç.).  
ô ma petite, fais-moi un baiser!

**183.** - Les mots qui signifient *voici, voilà*, reproduisent, plus que le français, le sens étymologique de ces expressions; pour *voici*: *veïssi, vejo eïssi, vel eïssi* (d.); pour *voilà*: *vaqui, vejo aqui, ve-l'aqui*, etc. Ex.: *ve-lou, ve l'aïssi*, le voici; *ve-la*, la voici; *ve-lei* (pr.), les voici; *aquiu-me* (g. l.). me voila; *a! sias aqui !*, ah ! vous voilà; *!:* *garo-l'aqui* (g.), le voilà; *ve-lei-t aqui* (m.), les voilà; *oerat bous aquiu* (g.) voici pour vous; *tè ! vaqui acò*, tiens, voilà ! prends !

## Chapitre X

### FIGURES DE GRAMMAIRE

A ce rapide exposé des règles de la syntaxe occitanienne, nous n'ajouterons gu'un succinct coup d'œil sur les principales figures de grammaire: l'ellipse, le pléonisme, la syllepse, l'inversion et les occitanismes. Certes. l'abondance et l'originalité qui s'y révèlent méritent mieux qu'une simple mention; elles justifieraient si bien une étude plus approfondie qu'on y aperçoit aisément les caractéristiques de la nation occitane, la tournure d'esprit particulière à nos populations du Midi, qui sont à la fois si près de la nature et de la poésie, avec leurs expressions pittoresques où abondent les images, et leur savoureuse conception des réalités de la vie journalière. C'est pourquoi nous avons la confiance d'amorcer ici un travail d'un puissant intérêt et d'une portée bien supérieure aux quelques lignes qui vont suivre .

#### *Ellipse*

**184.** - On a fait à nos concitoyens du Midi la réputation d'être polixes. A supposer que cette appréciation soit fondée, elle se trouve rachetée, en grande partie, par l'usage fréquent de l'ellipse, qui atteint toutes les parties du discours.

*Article.* — *Manja soupo*, manger sa ou de la soupe; *sus Rose*, sur le Rhône; *vira cabesso*, tourner la tête.

*Substantif.* - *N'en toumbo uno!*, quelle chaleur il fait; *cant mounto ?*, à combien s'élève le compte ?; *que hassien puja boste d'un cabirou* (b.), qu'ils fassent monter votre maison d'un étage; *uno jouino* (auv.), une jeune fille; *a troubat de sabé...* (g.), il a trouvé le moyen de reconnaître...; *n'en tubaren uno*, nous fumerons une pipe; *faire bello* (pr.), faire belle mine.

*Adjectif.* - *Uno fam que nou se pot leva*, une faim telle qu'on ne peut l'apaiser; *en poupan la leit de mai* (g.), en tétant le lait de notre mère; *bel die* (g.), un beau jour.

*Pronom.* - *Sentiben cap-hens* (h.), ils sentaient en eux-mêmes; *fai gau*, cela fait plaisir; *apuch la bouhatèro, qu'ei estado la nèu* (g.), après la tempête, ç'a été la neige: *la troubèn desenfournabo uno coco*, ils la trouvèrent qui désenfournait un gâteau.

*Verbe.* - *Un pau veire* (pr.), faites un peu voir; *voudrieu per uno soupo*, je voudrais de quoi faire une soupe; *veni au pan*, venir acheter du pain; *me sounèron de batielhas* (auv.), on m'invita pour être du baptême; *aqu nou i a pas*, il n'y a pas à dire; *longo-mai!*, soyez longtemps ainsi!

*Adverbe.* - *Vous servirai que sarés countent*, je vous, servirai si bien que vous serez satisfait; *vous l'anan estigansa qu'anara au det* (pr.), nous allons vous l'arranger de telle manière qu'elle aille exactement; *coume acò vai? - lou vesès !*, comment cela va-t-il ? - comme vous le voyez; *oun l'escolo es la milhouno, te mandarai*, je t'enverrai là où l'école est la plus réputée.

*Préposition.* - *Aule dise* (g.), horrible à dire; *si venja si perde* (niç.), à se venger l'on perd; *is se de ou fare* (auv.), c'est à lui de le faire; *manco d'abisomen* (g.), par manque de clairvoyance; *entene trinda l'esquireto* (g.), en entendant la clochette tinter; *qu'ou sabé mau nou pas i poude ana*, il lui était dur de n'y pouvoir aller.

*Conjonction.* — *L'en tant gahabo* (g.), tandis qu'il prenait, *jougàbem, à penes caminabem* (b.), nous jouions quand nous marchions à peine; *tant lèu lou devista, s'encourreguè* (pr.), sitôt qu'il l'aperçut, il s'enfuit .

Quelque osées que puissent paraître certaines des expressions notées ci-dessus, elles sont encore dépassées par la hardiesse de ces tournures elliptiques gasconnes: *qu'an gahat lou laire, jou bist*, on a pris le voleur en ma présence (mot à mot: je [l'ai] vu); *qu'ad ei bis ha e jou heit*, je l'ai vu faire et je l'ai fait moi-même; *lou qui-s bouto à courre*, et le voilà qui se met à courir.

## Pléonasmе

**185.** - Le pléonasmе, emploi de mots qui ne sont pas indispensables à la clarté du sens, prend différents aspects.

a) Un mot se trouve répété identiquement ou dans la même fonction: *te bas tua-t*, tu vas te tuer; *qu'en boulou he-n u capera*, il voulut en faire un prêtre; *à-n el lou vol, vesita*, lui, je veux le visiter.

b) On introduit un mot qui rappelle un complément ou résume une partie de la phrase, laquelle peut même n'être pas exprimée et exister simplement en idée: *patacs de ma, nou n'i manquèt pas*, des applaudissements, il n'y en manqua pas; *oei oun s'i biatjo tant biste* (g.), aujourd'hui que l'on voyage si rapidement; *an pòu d'en fa, de so de nou*, ils ont peur d'en faire, des nouveautés; *o be o!*, oui bien !; *jou n'at sei, nou!* (g.), je ne le sais pas; *nou s'en poudoun entene* (b.), ils ne purent s'entendre.

c) Un mot se trouve pittoresquement jeté à travers la phrase: *à dus sos, praubotos !*, à deux sous, pauvrettes, (cri des marchandes); *ie dirai, pecaire !*, je le lui dirai, allez!; *em' acò piei anaren...*, puis nous irons...; *à belli brassado* (pr.), à brassées; *un dio auras a de mourì* (g.), un jour il te faudra mourir; *que-p credèt oubligats de calé escarni lous moussus*, vous vous croyez obligés de [falloir] singer les messieurs.

d) La valeur d'un mot se trouve augmentée par l'adjonction d'un autre mot: *talomen tant èro un sant ome !* tellement c'était un saint homme!; *fèbre- countunio*, continuellement.

c) Par l'introduction d'un pronom, on transforme un verbe actif en l'équivalent du verbe moyen des Grecs: *se manja l'alo d'un poulet*, manger une aile de poulet: *que-u te benerés* (g.), tu le vendrais.

f) Un pronom prend à partie l'interlocuteur, ou met en avant le narrateur: *te lou vau secouti*, je vais le secouer; *vous l'arregardo de travès*, il le regarde de travers; *que te m'en bas atau ?*, et tu t'en vas ainsi ?

Voici un bel exemple de pléonasme renforcé: *un cop, que te m'ou dit coum acò tau* (g.), un jour, il lui parle ainsi; où *te, me* et *tau* sont explétifs.

## Syllepse

**186.** - La syllepse est sensible lorsque l'accord grammatical se trouve dérangé; les collectifs principalement amènent cette figure: *Lou mounde soun pas toujours avisats*, les gens ne sont pas toujours réfléchis; *aquet pipautis qu'an la bito duro* (g.), cette vermine à la vie dure; *uni bon parèu de soulié* (pr.), une bonne paire de souliers ; *cant soun douro?*, quelle heure est-il ?; *dinaren vers Gasaña, qu'es ben de bravi jent* (pr.), nous dînerons chez Gasagne; ce sont de braves gens; *nou dits pas arrés, mes que las penso* (b.), il ne dit rien, mais il les pense (les se rapportant à rien = aucunes choses);

*lou qui nou a crabos e ben crabot,  
tira d'oun lou pot!*

celui qui n'a pas de chèvres et qui vend des chevreaux, d'où peut-il se les procurer ? (mot à mot: d'où peut-il tirer cela ? ce que l'on vient de dire ?).

## Inversion

**187.** - L'inversion affecte deux mots voisins immédiatement ou non: *faret ben emé d'erbo* (pr.), bien farci avec des herbes; *lous qui mau volon*, ceux qui veulent le mal; *tant n'en prendrié un degout*, il en prendrait bien une goutte; *es bengut pèc à fèt* (g.), il est devenu tout à fait fou; *oun que s'apren*, on apprend; *n'en gafats pas doun nat ?* vous n'en prenez donc aucun ?; *l'ai à poude recouneisse*, j'ai à pouvoir le reconnaître; *s'i about à tourna tres cops* (g.), ils eurent à y revenir trois fois.

Elle place en tête de la proposition le terme sur lequel on veut attirer l'attention: *l'anchoio fau que nade*, il faut que l'anchois nage [dans l'assaisonnement]; *is enfant acò fai plesi* (pr.), cela fait plaisir aux enfants; *acò perqué ?*, pourquoi cela ?; *e acò coum ?*, (g.) et comment cela?: *à la catedralo sonon*, on sonne à la cathédrale; *aisit qu'es lou remèdi*, le remède est aisé: *plabe que hasou* (g.) il ne fit que pleuvoir; *regoula jou que m'en boli* (g.) moi, je veux m'en régaler: *de l'escolo estant* (b.), dès l'école.

L'usage de l'inversion a pour effet la formation de mots composés: *col-torse*, tordre le cou; *terro-pouiri*, aller pourrir la terre; *cap-vira*, *cavira*, chavirer; *peu-muda*, muer; *ounto-begut*, qui a bu toute honte, effronté; *cambo-loung*, long de jambes; *peu-blanc*, blanc de cheveux, chenu; *cambo-ligo*, *camaligo* (b.), lien pour la jambe, jarretière.

C'est encore le dialecte gascon qui offre les exemples les plus typiques de l'inversion. On dirait vraiment que cette province a développé automatiquement ses vertus natives, ou bien serait-ce que leur éloignement des grands centres a préservé les régions entre Garonne et Pyrénées de l'influence des parlers septentrionaux et en a fait le refuge du fond celtique et gaulois de l'Occitanie ?

*Blanco hario, lou bèt blat,  
E pan blanc qu'a dat.*

Le blé a donné blanche farine et pain blanc.

Goûtez encore la saveur de cette phrase tout actuelle: *e acò permou oerat ! coum de mounde, microbs qu'en i a de tous*, et cela parce que, voyez-vous ! de même que des gens, il y a toute sorte de microbes !

## Occitanismes

**188.** - Après les nombreuses citations qui viennent de passer sous l'œil du lecteur, il est presque superflu d'insister sur la valeur des idiotismes propres à la langue d'Oc. Nous avons montré, d'une part, les tournures qui s'écartent des règles d'accord et de

syntaxe admises par la grammaire; d'autre part, les expressions figurées qui ont comme incrusté leur empreinte dans l'originalité des dialectes.

A la première catégorie se rattachent ces exemples: *te lou fau coume me l'an fach*, je te le rapporte comme on me l'a dit; *sabé mal*, savoir mauvais gré; *mountèri que m'enveniei à...*, je montai pour aller à...; *mitan semana*, au milieu de la semaine; *li esto pas ben*, il s'y prend mal; *suita un affaire*, donner suite à une affaire; *grosses tres jours*, trois longs jours.

**189.** - Les idiotismes qui consistent dans le sens figuré de la phrase sont innombrables; on peut y reconnaître:

a) Ceux qui déforment le sens réel des mots: *estre al nis de la serp*, être aux abois; *estre à la busqueto*, être à l'abécé; *bouta sus taulo tout soun abounde*, offrir un repas abondant; *tout acò n'apouncho pas un fus*, tout cela n'aboutit à rien; *la luno a fach aier*, c'était hier nouvelle lune; *se vous fai pas mai*, si vous le permettez; *vous saren après*, nous vous suivrons; *vai charmant*, cela va à ravir; *un ome emé tout lou peu*, un homme accompli; *para la caritat*, demander la charité; *hami-passa* (b.), souffrir de la faim; *mau-m'aluques*, un borgne.

b) Ceux qui procèdent par comparaison, avouée ou latente: *sies flourat coumo uno pruno*, tu as un teint de rose; *plòu coume de cordo*, il pleut à torrents; *groumand coume uno padeno*, très gourmand; *pèc coumo la luno*, archi-sot; *fa lou balach siñat*, faire l'affairé; *un Parisenc trufandié que lou diable*, un Parisien moqueur en diable; *un boulhoun de la benedicioun de Diu*, un bouillon d'une saveur divine; *de memo fuelho*, du même âge; *miech ome*, adolescent; *avé lou mourre fach*, être adulte; *poudaire à la mort*, homme à théories absolues; *alhet foundut*, affaire ratée; *grapaud e viure*, plutôt souffrir que mourir; *jamei, au gran double biro-berret ! ne pouderat priba aquet mainadje d'aprene la lengo d'O !* (b.), jamais, au grand jamais, vous ne pourrez empêcher cet enfant d'apprendre la langue d'Oc !



# Table des matières

## CH. I. — L'article

Article partitif  
Article indéfini

## CH. II. —Le substantif.

Du genre  
Du nombre  
Le nom complément

## CH. III. — L'adjectif.

Accord de l'adjectif qualificatif  
Complément  
Degrés de comparaison.  
Adjectifs démonstratifs.  
Adjectifs possessifs .  
Adjectifs indéfinis  
Numéraux

## CH. IV. —Le pronom

Pr. personnel. Sujet  
Complément. Sa forme  
Complément. Sa place  
Complément. Son emploi.  
Pronoms démonstratifs  
Pronoms relatifs  
Pronoms interrogatifs  
Pronoms indéfinis

## CH. V. — Le verbe

Ellipse du verbe  
Introduction du verbe  
Du sujet  
Du complément  
Modes et temps. — Correspondance des temps français  
Valeur des temps occitaniens.

Les auxiliaires  
Être  
Autres auxiliaires  
Différentes espèces de verbes passifs  
Verbes neutres  
Verbes réfléchies  
Verbes impersonnels.  
Conjugaison négative et interrogative  
Le participe passé

CH. VI. — L'adverbe

Place de l'adverbe  
Accord de l'adverbe  
Complément de l'adverbe.  
Autres particularités  
Remarques sur certains adverbes

CH. VII. — La préposition.

Place de la préposition.  
Complément de la préposition  
Remarques particulières.

CH. VIII. — La conjonction

Place de la conjonction.  
Conj. contractées et élidées  
Remarques particulières

CH. IX. — L'interjection.

CH. X.— Figures de grammaire

Ellipse  
Pléonasme  
Syllepse  
Inversion  
Occitanismes



Edition originale 1911, à Montpellier

Réédition: 1978

Culture Provençale et Méridionale

Marcel Petit. Place de l'Eglise

13200 Raphèle-lès-Arles

\*

Tèste integrau

Còpi interdicho

Reserva pèr aquéli qu'an la licènci d'utilisacioun

**C.I.E.L. d'Oc**

**Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc**

Sèti souciau:

3, plaço Joffre - 13130 Berro.

Tóuti dre reserva - Tous droits réservés - All right reserved.

© **Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc - 1997**

© Adoubamen dóu tèste, de la meso en pajo e de la maqueto pèr Bernat Giély,  
en sa qualita de mèmbe dóu Counsèu d'Amenistracioun dóu CIEL d'Oc.